



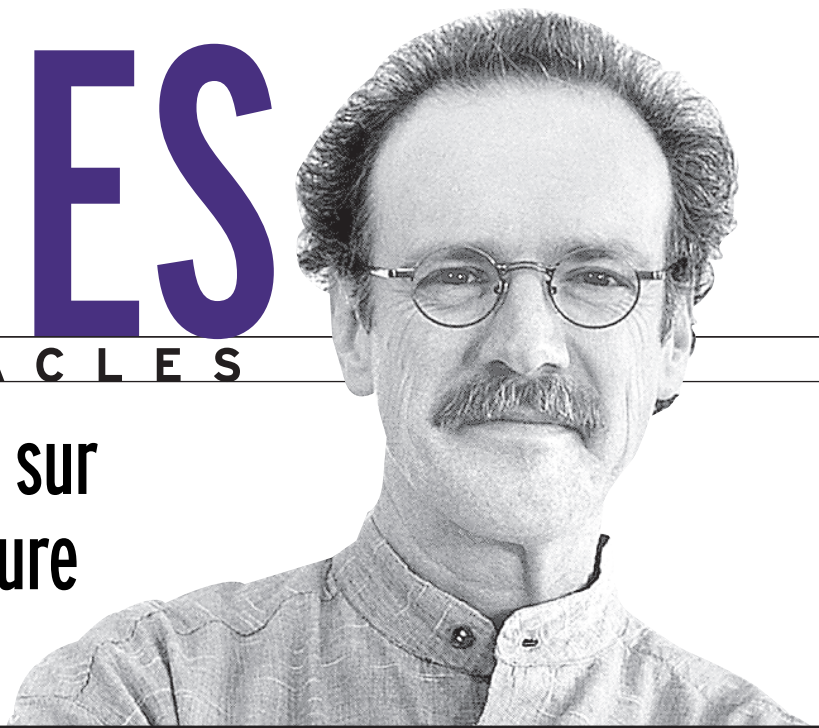
Duras vue par
Dominique Noguez

Page 3

Un roman sur
la littérature

Page 2

Robert Baillie



La Presse

CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 29 AVRIL 2001

DES NOUVELLES DE STEPHEN KING



Photo AP

SONIA SARFATI

«**M**ême s'il est difficile de le croire, les sixties ne sont pas imaginaires. Ces années-là ont bel et bien existé», écrit Stephen King. Il le sait: il y était... et s'en souvient. Il vient d'ailleurs d'utiliser ces souvenirs comme base de *Cœurs perdus en Atlantide*, un livre inqualifiable qui vient de sortir en version française.

Inqualifiable, pas parce qu'en dessous de tout... ce serait même en fait le contraire. Inqualifiable, parce qu'impossible à qualifier. Ce n'est pas un roman, ce n'est pas non plus un recueil de *novellas* ou de nouvelles. *Cœurs perdus en Atlantide* — dont le titre fait à la fois référence à une vieille chanson bonbon de Donovan et au continent englouti... aussi inaccessible, donc, qu'un passé couleur utopie — est composé de cinq récits de longueurs différentes. Le point de vue narratif change, l'époque aussi: le premier texte se déroule en 1960 et les deux derniers, en 1999. Entre les deux, une pause en 1966 puis en 1983. Omniprésente, dans le futur proche comme dans le présent imparfait ou dans le passé décomposé: la guerre du Viêt-nam. Quant aux personnages, certains passent d'un temps à l'autre. D'autres s'effacent pour un récit ou deux, histoire de (peut-être) réapparaître plus tard.

Ainsi va la vie... et ce drôle de bouquin qui compte parmi ce que Stephen King a fait de mieux dans le registre (quasi) réaliste — puisque, oui, il a aussi lancé dans ce champ-là. Entre autres avec le magistral recueil *Different Seasons* — dont trois des quatre textes ont été portés au grand écran: *Stand by Me*, *The Shawshank Redemption* et *Apt Pupil*. «C'est tiré d'un livre de Stephen King?» s'étonnent souvent les non-fans du maître de l'horreur quand ils apprennent qui est à l'origine de ces oeuvres.

L'ouverture du livre se fait sur le plus long et le meilleur des cinq textes, le seul dans lequel Stephen King répond à l'appel du surnaturel, *Crapules de bas étages en manteau jaune*. C'est l'histoire de trois enfants, deux garçons et une fillette, les meilleurs amis du monde dans la petite ville du Maine où Bobby vit seul et pauvrement (sur tous les plans) avec sa mère. Un jour, un (très) vieux homme vient s'installer dans l'immeuble et chamboule la vie de l'enfant. En lui confiant une mission importante: celle de surveiller l'apparition, dans la ville, de crapules en manteau jaune; et surtout en l'initiant à la lecture, en particulier à *Sa Majesté des mouches* de William Golding — le livre fétiche de Stephen King.

Voir KING en B2



Image tirée du livre Stephen King de A à Z, Éditions Vents d'Ouest

Les Éditions internationales Alain Stanké

le TOFU

Frances Boyte
Diététiste

International

248 pages • 19,95 \$

Stanké

editions@stanke.com • www.stanke.com • (514) 396-5151

KING

Suite de la page B1

Car il y a beaucoup du jeune Stephen King dans ce récit qui est avant tout un texte très beau sur les relations mère-fils, sur l'amitié (sentiment qui, avec ses hauts et ses bas, traverse tout le recueil), sur ces livres et ces films qui peuvent changer des vies. Le tout, raconté avec force émotions et images, ambiances, coups et contrecoups. Avec, tel un clin d'oeil aux inconditionnels, quelques références au cycle de *La Tour sombre*. De quoi, peut-être, lancer quelques nouveaux curieux sur les traces de Roland ! Mais faut pas le dire trop fort...

Suit *Chasse-coeurs en Atlantide* où, dans une université du Maine, des étudiants se perdent dans un jeu de cartes pendant qu'à l'extérieur des murs de l'institution, les manifestations contre la guerre du Viêt-nam prennent de l'ampleur. Puis, *Willie l'aveugle* se penche sur quelques heures dans la vie d'un vétérán du conflit. Enfin, *Pourquoi nous étions au Viêt-nam* (clin d'oeil à *Pourquoi sommes-nous au Viêt-nam* ? de Norman Mailer) et *Ainsi tombent les ombres célestes de la nuit* donnent à Stephen King l'occasion de boucler la boucle de vie de personnages choisis.

Mais ce ne sont là que les faits. Entre les lignes de ces histoires, le romancier raconte la perte d'innocence d'une nation et évoque la déssillusion de ces hippies qui voulaient refaire le monde — après tout, ne tournait-il pas autour d'eux ?

Stephen King se raconte ici, peut-être plus que jamais. En tout cas, sur le mode de la fiction — comme pourront s'en rendre compte ceux qui le connaissent à travers les livres qui lui sont consacrés (un certain George Beahm est en ce sens très prolifique et vient de récidiver avec *Stephen King de A à Z*) ou par l'intermédiaire des pré ou postfaces dont il enrichit (!) ses romans ou encore grâce à ses essais, en particulier le récent *On Writing* (dont la version française sera publiée en septembre).

George qui déjà ?

George Beahm, donc, qui en est à son cinquième bouquin consacré au *king* de l'horreur ; qui a même, jusqu'au début de l'an 2000, publié un fanzine underground dédié à son idole ; et qui va jusqu'à consacrer un article à sa petite personne dans *Stephen King de A à Z*. Un grand album pratique (rien ne vaut l'ordre alphabétique pour trouver rapidement des informations) mais qui n'apprendra pas grand-chose de transcendant aux fans et qui n'intéressera pas les autres.

Bref, à travers une foule d'informations connues et quelques trop rares découvertes, on apprend (!) que Stephen King porte des lunettes avec des verres en cul-de-boutte pour corriger sa myopie (faut être aveugle pour ne pas le savoir !), qu'il n'a pas aimé le film *Shining* que Stanley Kubrick a réalisé à partir de son roman (il y a quelqu'un sur la planète qui ignore ça ?), qu'il ne possède pas de carnet à idées (le choc, hein ?), qu'il ne croit pas à l'astrologie (snif)... et qu'il n'aime pas trop George Beahm

APPRECIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

— parce que, selon l'écrivain Peter Straub, « il nourrit une haine raisonnable à l'encontre des parasites qui essaient de se faire de l'argent ou un nom en parlant de lui ». Et vlan dans les dents de George... qui, déjà ?

King sur King

Mieux vaut en fait, pour prendre le pouls de l'homme dans le romancier, lire King sur King. *On Writing*, dans ce sens-là, séduira ceux qui s'intéressent à la vie de l'écrivain et à sa démarche de travail.

La première partie du bouquin est en effet un curriculum vitae commenté en long et en large, King ne sachant pas faire court — ou, plutôt, ne le voulant pas ! Son enfance, sa rencontre avec Tabitha et l'importance qu'elle occupe dans sa vie (des lignes plutôt touchantes que celles-là), la naissance de ses enfants, sa réussite, ses problèmes d'alcool (il se souvient à peine d'avoir écrit *Cujo*, car il était toujours ivre à l'époque) puis de cocaïne, et ainsi de suite.

La deuxième partie d'*On Writing* est, elle, dédiée à ceux qui rêvent d'écrire. À cette fin, il déballe ses outils — qui sont, en fait, maniés par beaucoup d'écrivains. Il conseille de lire, d'écouter les gens parler (pour rendre les dialogues plus coulants), d'observer tout (afin de mieux pouvoir décrire), de jouer à « Et si... ? » dès que pointe l'ombre d'une idée — qui pourra ainsi, peut-être, fructifier et éclore d'une intrigue. Etc. Toujours, en ramenant les choses à lui, ce qui permet de personnaliser un discours qui aurait autrement été banal.

Pleins feux, ici, sur sa manière de travailler. Sa façon de trouver des idées, de les extraire — tels des fossiles — des profondeurs de sa cervelle. Les thèmes qu'il privilégie. Etc.

Le tout, se terminant par une courte partie racontant que l'écriture d'*On Writing* a commencé en 1997, mais qu'il a fallu l'accident survenu en juin 1999 pour qu'il sente l'urgence de le compléter.

Cet accident qui a failli lui coûter la vie quand un chauffard l'a renversé alors qu'il se promenait près de sa résidence d'été, le maître de l'horreur le raconte dans les moindres détails. Selon ses souvenirs. Et à sa manière. Qui n'est pas douce. D'où le malaise qui émane des paragraphes cinglants concernant le conducteur de la camionnette et les représentants de la loi qui ne l'auraient pas assez puni — l'homme étant décédé il y a quelques mois, à peu près au moment de la publication du bouquin. Une coïncidence qui serait jugée facile dans un roman. Mais nous sommes là dans la réalité. Celle qui dépasse la fiction.

★★★★ 1/2

COEURS PERDUS EN ATLANTIDE
Stephen King, Albin Michel, 553 pages

★★

STEPHEN KING DE A À Z
George Beahm, Vents d'Ouest, 288 pages

★★★

ON WRITING, A Memoir of The Craft
Stephen King, Scribner, 288 pages

ROMAN

Boulevard Raspail, le plus achevé de Robert Baillie

RÉGINALD MARTEL
regimartel@sympatico.ca

C'est un roman sur la littérature, sur Paris, sur l'amour. Un roman sur la vie. Le plus émouvant, le plus riche, le plus achevé de Robert Baillie, qui écrit depuis plus de 20 ans une oeuvre féministe, presque féminine, qui explore les arcanes délicats de l'intime, de l'affectivité, de la fusion amoureuse. Dès le premier roman, *La Couvade*, le ton était donné. Avec le temps, l'écriture est devenue plus fluide, plus raffinée, plus proche de l'expression de l'ineffable. L'écrivain est un homme discret, pas assez célébré selon moi, qui a fait carrière dans l'enseignement de la littérature au cégep. Il a écrit la première version de *Boulevard Raspail* au studio de la Société des gens de lettres de France qu'il a occupé pendant six mois comme boursier du Conseil des arts et des lettres du Québec. Un studio que nous aurions perdu, paraît-il, parce que des compatriotes s'y sont comportés comme des imbéciles.

Le narrateur et personnage principal du roman se nomme Benjamin Sulte ; sa compagne, écrivain elle aussi, Rafaela Rinaldi. Comme les frères Goncourt, ils écrivent ensemble. C'est-à-dire qu'ils réécrivent l'un et l'autre un texte qui devient commun, après des discussions et même des querelles qui ne menacent pas sérieusement leur entente totale, intellectuelle, esthétique, affective et physique.

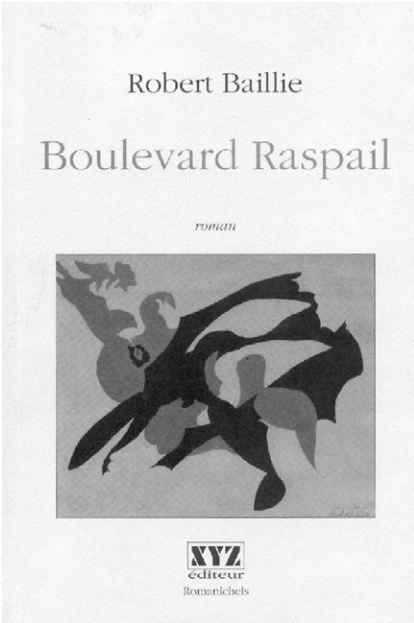
Benjamin Sulte est né en 1841 à Trois-Rivières, fils d'un navigateur du même nom. Autodidacte, il devint fonctionnaire à Ottawa et connut une carrière littéraire modeste, selon les historiens de notre littérature, mais longue et assez variée : poèmes, articles de critique, anthologies, nouvelles et travaux historiques divers. À part le nom, rien ne le rapproche du Benjamin Sulte du nouveau roman de M. Baillie. Le rapprochement est indéchiffrable. Quant à Rafaela Rinaldi, qui a peut-être habité un roman québécois, j'avoue mon ignorance. Celle de *Boulevard Raspail* a un destin tragique. Près de la mer au New Jersey, dans l'appartement tout neuf que le couple va bientôt occuper pour la révision de son roman annuel, un accident terrible envoie Rafaela à jamais dans une « clinique des cas désespérés » de Notre-Dame-du-Portage, près de Rivière-du-Loup. Le balcon n'a pas encore de garde-corps, elle tombe dans un réseau de fils électrique, elle y perd l'usage de sa tête et de son corps.

Benjamin est inconsolable. Il rentre à Montréal, s'y trouve mal et décide de partir en voyage. À Paris où il s'installe pour quelques mois, boulevard Raspail, il est tout près des lieux où il a connu 15 ans plus tôt la jeune étudiante d'origine italienne qui allait être la femme de sa vie et de leur oeuvre. La Sorbonne, le Luxembourg, la place Saint-Sulpice, tout lui rappelle les jours heureux, tout le ramène à son malheur. Il marche, en prenant bien soin d'éviter ces lieux, et il écrit.

Est-ce bien lui qui marche, qui écrit le journal du séjour là-bas ? C'est son double aussi. La narration passe du je au il et inversement — le il se fait protecteur —, pour créer un léger effet de déréalisation, un espace d'ironie peut-être. Masochiste sans le vouloir, comme ceux que leur amante a désertés, Benjamin tente d'atténuer la douleur de la perte en cherchant Rafaela là où elle ne peut plus être. Il suit dans la rue une femme, une autre, une autre encore. La rencontre parfois a lieu et parfois non. Rencontre réelle ou rencontre rêvée, allez savoir : nous sommes ici dans la fine dentelle des émotions et des sentiments. On peut en tout cas penser que Benjamin veut faire la preuve, pour lui-même, qu'aucune femme n'arrive à la cheville de Rafaela.

La première rencontre lui ressemble pourtant. Elle est québécoise, elle s'appelle Gabrielle Roy. À Paris, on peut avouer un tel nom sans faire sourire. Comme Benjamin, elle s'intéresse à la littérature. Il y aura Lucie ensuite, pas une littéraire celle-là, un peu délinquante, jeune Noire rencontrée place Blanche. Si les gestes de l'amour reviennent, l'amour reste absent. Avec ces femmes, impossible de seulement imaginer des rapports aussi étroits que ceux qui ont permis à Rafaela et Benjamin de signer ensemble leurs livres, jusqu'au jour où ils ont compris qu'un nom avait plus de valeur marchande que l'autre, même aux yeux des critiques, qui sont aveugles comme on sait.

Et puis il n'est pas question de vivre, il suffit pour l'instant d'écrire ce qui a été vécu. « Tout écrire en vrac. On ne sait jamais, la vie peut servir à quelque chose. » Écrire la vie en s'annihilant, puisqu'on existe à peine. L'homme qui parfois s'enferme dans son studio est un autre. Tantôt il est Saint-Denis Garneau, qui ne fit pas autre chose et entra au Québec sans avoir vu Paris, dit-on, tantôt il est Jacques Poulin qui vit à Paris depuis longtemps et dont le visage, dans la



glace, se substitue au sien. D'autres fantômes traversent sa mémoire transie, dont celui de Jack Kerouac, ce qui affirme encore les sources américaines de sa culture.

L'acuité de sa solitude rend le voyageur particulièrement sensible au spectacle des villes étrangères où il promène sa souffrance. Dans le Quercy d'abord (entre Aquitaine et Massif central), à Rome ensuite, ville natale de Rafaela, où il s'égare dans le délire jusqu'à remonter le temps, pour se faire le premier amoureux de celle qu'il a perdue. À vrai dire, il semble n'accepter les lieux et les gens que dans la mesure où ils se prêtent à sa fiction. Cela donne un reportage touristique singulier et intense, qui témoigne indirectement de la connaissance qu'a Benjamin des arts et de l'histoire.

Le sujet abordé ne se prête pas, selon la manière de l'écrivain, aux surprises et rebondissements. Le drame est révélé dès le début et la conclusion n'a pas tellement d'importance. Tenté par le suicide, Benjamin y résistera. Plus exactement, et comme au temps de leur travail littéraire commun, c'est Rafaela, pourtant inerte et muette, qui décidera à sa place. M. Baillie profite pleinement de la très grande liberté que lui donne le prétexte thérapeutique du récit de Benjamin et de son double. Le lecteur aussi. Mais c'est moins dans le récit de la perte que dans la substance même de l'écriture que réside la beauté de ce grand roman.

★★★★

BOULEVARD RASPAIL
Robert Baillie
XYZ éditeur, 176 pages

VIENT DE PARAÎTRE

ÉLISABETH BENOIT
collaboration spéciale

PIERRE-ESPRIT RADISSON, AVENTURIER ET COMMERÇANT, de Martin Fournier

NÉ EN FRANCE aux alentours de 1636, Pierre-Esprit Radisson débarque en Nouvelle-France au printemps 1651 et s'installe à Trois-Rivières où il semble qu'il ait côtoyé des Algonquins. En 1652, fait prisonnier, torturé à la suite d'une tentative d'évasion puis adopté par des Iroquois, il passe ensuite au service des Anglais et participe à la création de la Compagnie de la baie d'Hudson. Ce controversé personnage, qualifié de traître à la nation par les historiens François-Xavier Garneau et Lionel Groulx, est l'objet d'une nouvelle biographie, écrite par Martin Fournier, qui s'est basé principalement sur les six récits de voyage de Radis-

son « découverts à Londres par l'archiviste Gedeon D. Scull et publiés pour la première fois à Boston, en 1885 ».

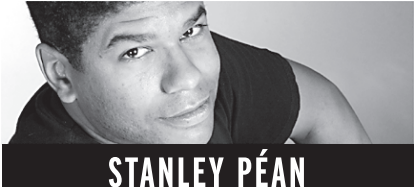
Septentrion, 314 pages

ARGUMENT

CRÉÉE à l'automne 1998, la revue bisannuelle *Argument* (qui porte le sous-titre *Politique, société et histoire*) se présente comme une revue d'idées non alignée. Son sixième numéro contient deux entretiens, l'un avec Pierre Vadeboncoeur (*Résister à la dérégulation du monde*) et l'autre avec Alexis Martin (*Le dramaturge et le sacré*), de même que des articles, entre autres, de Gilles Gagné (*Industrialisation du savoir*), de Georges Leroux (*Fin de l'université critique*) et d'Éric Pineault (*La ZLEA, nouvel habit de l'AMI* ?).

Les Presses de l'Université Laval, vol. 3, no 2, printemps-été 2001

D'exil et d'enracinement



STANLEY PÉAN
collaboration spéciale
stanleypean@ecrivain.com

« Il est vrai que nous avons donné à la littérature québécoise (...) la mission de nous servir de patrie et de fondement identitaire, et qu'elle arrive maintenant à un carrefour. Son label, son appellation contrôlée, son identité sont appelés à évoluer, sinon à se dissoudre », affirmait Monique LaRue dans *L'arpenteur et le navigateur*, conférence qui avait fait couler pas mal d'encre. Loin de moi l'envie de relancer le débat stérile sur la trop grande importance accordée aux écrivains d'origine étrangère, ces voleurs et voleuses de rayonnement en librairie et d'espace-média, aux dires de certains.

Non, si je me permets de revenir sur ces propos de Monique LaRue, c'est qu'il est abondamment question de ces problématiques dans *Passeurs culturels : une littérature en mutation*. Préfacé par Pierre Nepveu, ce livre réunit 11 entretiens réalisés par la journaliste Suzanne Giguère avec Neil Bissoondath, Fulvio Caccia, Joël Des Rosiers, Nadia Ghalem, Mona Latif-Ghattas, Hans-Jürgen Greif, David Homel, Naïm Kattan, Émile Ollivier, Gilberto Flores Patiño et Régine Robin. Avec

chacun de ces écrivains néo-québécois, Giguère commence par aborder leur parcours migratoire respectif, leur vocation d'étranger, avant de s'intéresser aux métamorphoses identitaires qu'ils et elles ont subies et continuent de subir dans la migration, à leur degré d'insertion et d'intégration dans l'institution littéraire et la société québécoise.

Il existe un art de l'entretien, que les amateurs publics auxquels on prête le micro et l'antenne sont loin de maîtriser. Cet art demande qu'on sache poser des questions pertinentes qui n'incluent pas a priori une réponse, et une qualité d'écoute sans laquelle aucune conversation ne saurait s'élever au-dessus des poncifs. Plus encore, l'entretien littéraire exige une lecture rigoureuse des livres des écrivains interrogés. À n'en pas douter, Giguère a su perfectionner cet art au fil de ses années à Radio-Canada. Intelligentes, ses questions sont de réelles invitations au dialogue, qu'acceptent avec grâce ces 11 écrivains de la migration, dont les oeuvres appartiennent sans doute à la littérature québécoise (dans la mesure où celle-ci daigne les accepter en son sein au lieu de les reléguer au rayon de la *world fiction*) mais aussi à la Littérature avec un grand L, seule véritable patrie des littéraires de quelque origine que ce soit.

L'amère-patrie des tontons macoutes

Un cliché persistant veut que les écrivains néo-québécois soient exclusivement et immodérément préoccupés par leurs origines, qu'ils signent des livres marqués au sceau de la nostalgie de la terre natale. Tout comode que soit ce raccourci, qui permet aux antho-

logistes paresseux de regrouper dans un même chapitre des auteurs aussi différents que Sergio Kokis, Ying Chen et Mario Micone, il n'en demeure pas moins suspect. Cela dit, il est vrai qu'avant l'émergence des Laferrière, Joël Des Rosiers et consorts dans les années quatre-vingt, la grande majorité des oeuvres publiées au Québec par des Haïtiens d'origine portait sur « la situation au pays », gentil euphémisme par lequel on désignait le règne infâme de la dynastie Duvalier. D'Anthony Phelps à Gérard Étienne, les ténors des lettres haïtiano-québécoises ont prêté leur plume à ceux qui n'avaient pas de bouche, nommément les victimes de la répression zombificatrice des soi-disant bienfaiteurs de la patrie.

C'est à cette veine que se rattache *Haïti sangs mêlés*, premier roman d'Anthony Kavanagh Sr. Père de vous savez qui, l'auteur appartient à la première génération d'Haïtiens, de classe aisée, venus au Québec dans les années soixante avec l'idée de retourner chez eux dès la chute du régime. Hélas pour eux, le régime a perduré si longtemps qu'Anthony Kavanagh Sr et ses contemporains ont fini par s'enraciner ici.

Contrairement à l'auteur, les personnages d'*Haïti sangs mêlés* ne font qu'escalade à Montréal, le temps d'études post-doctorales. Ces personnages, ce sont Richard Pierre-Louis et Ann-Catherine Smith, un couple de médecins port-au-princiers dont l'union ne va pas de soi. Pour avoir épousé Richard, un Noir, Cathy s'est vue déshéritée par son père, Philippe Smith, éminent membre de l'aristocratie mulâtre. Le coeur ayant ses raisons que la raison ignore, Cathy a tout sacrifié pour Ri-

chard, dont le comportement ne tarde pas à confirmer tout les stéréotypes et préjugés de Maître Philippe.

J'aurais aimé aimer davantage ce roman, dont les prémices avaient pourtant piqué ma curiosité. Hélas, au contraire de la magistrale trilogie *Amour, Colère, Folie* (Gallimard, 1968), où la regrettable Marie Chauvet s'était livrée à l'autopsie la plus exhaustive des maux de la société haïtienne (conflits de classes, préjugés de couleurs et leurs conséquences sur la vie politique), l'étude de moeurs annoncée dégénère en une chronique des aventures galantes de Richard, auquel nulle femme ne peut résister. Après nous avoir raconté en long et en large les succès de son *black play-boy*, l'auteur se rappelle soudain du contexte social d'époque, jusqu'alors évoqué en filigrane. Du coup, il nous monte une histoire de résistance antiduvalériste à la James Bond qui tombe à plat, parce que développée maladroitement et hâtivement. Si bien que le lecteur achève la lecture du bouquin aux dialogues artificiels, à l'écriture naïve et à la structure déséquilibrée avec l'impression que l'auteur, bien intentionné, paie les frais d'une direction littéraire déficiente. Dommage.

★★★★ 1/2

PASSEURS CULTURELS :
UNE LITTÉRATURE EN MUTATION
Suzanne Giguère, Presses de l'université de Montréal / IQR, 263 pages

★★

HAÏTI SANGS MÊLÉS
Anthony Kavanagh Sr, Michel Lafon, 236 pages

| ENTREVUE |

Dominique Noguez : Duras est grande malgré la langue

ACHMY HALLEY
collaboration spéciale

PARIS — Cinq ans après la mort de Marguerite Duras (1914-1996), le romancier et essayiste Dominique Noguez signe un livre très personnel sur celle qu'il a côtoyée pendant plusieurs années. À la fois hommage à l'oeuvre de l'auteur d'*Hiros-hima mon amour* et journal intime d'une relation qui oscille entre admiration et désillusion, *Duras, Marguerite* est un portrait sensible de l'une des plus singulières figures féminines de la littérature francophone contemporaine. Rencontre avec Dominique Noguez dans un minuscule bureau des éditions Flammarion, à Paris.

Q Vous avez d'abord songé à appeler votre livre *Dure Duras*. Le titre que vous avez finalement choisi, *Duras, Marguerite*, est plus durassien. Pourquoi ce choix ?

R Dominique Noguez : *Dure Duras* reflétait l'état d'esprit qui était parfois le mien pendant les années où je l'ai côtoyée. J'avais parfois l'impression qu'elle n'était pas aussi affectueuse et accessible que je l'aurais souhaité. Elle me paraissait trop occupée d'elle-même et de son oeuvre. Dans le titre que j'ai finalement choisi, le plus important est la virgule entre Duras et Marguerite. C'est un livre un peu monstrueux, comme un organisme vivant fait de deux parties. La partie Duras qui est une analyse et une célébration de l'oeuvre puis Marguerite qui raconte la femme que j'ai connue en étant proche d'elle sans être un intime. Celle qu'autour d'elle tout le monde appelait Marguerite. Ces deux parties hétérogènes se complètent. Je ne me serais pas permis de raconter, à travers les extraits de mon journal de l'époque, des choses intimes si je n'avais pas d'abord analysé son oeuvre d'écrivain et de cinéaste.

Q Vous dites de Duras qu'elle a été « l'Édith Piaf de la littérature ». Est-ce ironique ?

R D.N. : Si on présente la formule comme cela, cela paraît sarcastique. Mais ça ne l'est pas du tout. C'est une comparaison élogieuse. Duras adorait Piaf, elle la chantait. Elle avait quelque chose de Piaf dans la taille, la gouaille, la vie amoureuse, sa liberté de femme, le charisme et l'aura médiatique qui l'entourait.

Q Vous écrivez que l'auteur de *L'Amant* possédait « un des styles les plus reconnaissables de la littérature contemporaine ». Vous ajoutez que « Duras est grande malgré la langue ». Est-ce cela qui vous a fasciné chez elle ?

R D.N. : Je suis entré dans l'oeuvre de Duras par son cinéma. J'ai été totalement envoûté en 1975 quand j'ai vu *India Song* au Festival de Cannes. J'ai été fasciné par la concision et la magie de ce style superbe. Oui, son style est reconnaissable avec ses dérapages qui peuvent aller jusqu'à une certaine abstraction. Comme tous les grands écrivains, Duras avait du mal avec la langue. C'est peut-être pour cela qu'elle a écrit des livres superbes. Elle forçait la langue pour



Dominique Noguez et Marguerite Duras à Hyères en 1979.

Photo JEAN-PAUL DUPUIS

écrire des choses qui sont au-dessus de la moyenne, pas en dessous.

Q Vous rapprochez Duras et Cocteau en disant qu'ils ont été tous les deux de grands écrivains et de grands cinéastes. Mettez-vous sur le même plan le génie de Duras, romancière et cinéaste ?

R D.N. : Oui ! Malheureusement, son oeuvre de cinéaste est encore sous-estimée et n'a pas connu le succès de ses livres et de son théâtre. Le cinéma était vital pour elle, c'était presque une drogue. Mais quand elle théorisait, elle soutenait que le cinéma n'arrive pas à la cheville de la littérature. Et par-dessus tout, il y avait la musique qui était un idéal inaccessible pour elle.

Q Alain Robbe-Grillet, le pape du Nouveau roman, vous a traité de « Grand Prêtre du culte durasien ». Vous-même n'êtes pas tendre avec la « garde sacrée » qui entourait Duras de ses courbettes. Comment définiriez-vous, avec le recul du temps, votre relation privilégiée avec elle ?

R D.N. : Je n'ai pas été un courtisan tout à fait orthodoxe parce que l'affection et l'admiration ne m'ont pas empêché d'être lucide. Je n'aimais pas ce climat de vénération courtisane qui l'entourait. J'étais sans doute moins bien en cour à cause de cela.

Q Votre témoignage renforce l'image d'une Duras, monstre de vanité et d'égoïsme. Vous lui trouvez pourtant des excuses quand vous parlez à son sujet des « faiblesses narcissiques des grands créateurs ». Confi-te dans son moi. Et cependant ouverte aux autres. On n'a pas

l'impression qu'elle était ouverte aux autres à la lecture de votre livre...

R D.N. : J'ai compris plus tard, en lisant la biographie de Laure Adler, qu'elle avait eu une enfance et une jeunesse difficiles. Elle a dû se battre pour s'imposer comme femme, écrivain et cinéaste. C'est peut-être pour cela qu'elle s'est blindée et qu'elle a mis cette sorte de carapace entre elle et le monde. Je me souviens qu'il y avait des silences qui sentaient le mépris ou une sorte d'indifférence glacée qui m'impressionnait. Peut-être était-ce une manière de se protéger. Cela se comprend, car elle avait une oeuvre énorme à faire.

Q Ce qui se dégage de votre journal des années Duras, c'est une sensation de « La Douleur », pour reprendre un titre de Duras. Vous adoptez parfois la posture de l'amant éconduit et jaloux ou du petit Marcel Proust privé du baiser maternel quand il se couchait de bonne heure...

R D.N. : Oui, il y a un peu de cela. Il y avait un peu de souffrance, mais je ne suis jamais allé jusqu'à la haine. Je lui trouvais toujours des excuses. À la fin, nous sommes écartés l'un de l'autre sans que je sache vraiment pourquoi.

Q Duras vous a donné un conseil existentiel pratique : « Quoi qu'il arrive, si bas qu'on soit, faire chaque jour son lit. » Le suivez-vous encore aujourd'hui ?

R D.N. : Absolument ! Je pense souvent à elle à cause de cela.

DURAS, MARGUERITE
Dominique Noguez
Flammarion, 248 pages, 2001

| ROMAN |

Mais qui est donc cette Aurore ?

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Ce roman, c'est la grâce, et c'est l'élégance. Deux denrées rares, que d'habitude l'on contemple chez le libraire avec un sourire d'étonnement : Tiens, ça ? Mais d'où sortent-elles, celles-là ? Les aurait-on découvertes au fond d'une bibliothèque, derrière les vulgarités romanesques dont nous ne donnerons pas les titres, de peur d'encourager le vice ?

La grâce et l'élégance, pour raconter l'histoire d'un homme saisi par un amour vénéral ? Paradoxe.

Il faut dire que ces dames qui se font payer ont depuis toujours fasciné les hommes, y compris les penseurs professionnels.

Après tout, n'est-ce pas un philosophe grec qui nous apprend comment les prostituées d'Athènes faisaient graver en creux sous leurs semelles les mots « Suis-moi » afin qu'ils s'impriment sur le sable — et surtout qu'il les suivait, lui, fasciné ?

Et, pas plus tard qu'avant-hier, ne rencontrait-on pas chez une certaine Madame Claude, la fine fleur de l'intelligence parisienne ?

Ah, les amours vénales ! Nous nous sommes laissé dire (mais c'était toujours par des hommes) qu'elles sont plus libres, plus claires, plus vraies que les autres, coupeuses de cheveux en quatre. Depuis l'aurore de l'humanité. Est-ce vrai ?

Tous pareils

À propos d'Aurore, tenez : c'est le prénom de cette femme que le héros (si je peux dire ; ce serait mieux : la victime) de ce roman a rencontrée. Ce fut pendant l'horreur d'une soirée mondaine, terrain de chasse favori de ces dames depuis que le sable athénien a été asphalté.

Alors : regards appuyés, croisés dans un miroir (ah, ah...), complicité des yeux, lumière éblouissante. Le narrateur est fasciné par cette femme, Aurore, dont il ne sait rien.

Rendez-vous au musée Rodin où se trouve ce bronze intitulé *La Porte de l'Enfer* (ah, ah, symboles, symboles). Promesses de se mieux connaître, et puis tout à coup, Aurore demande : « Mais au fait, êtes-vous assez riche ? »

Ainsi, tout est clair, le brave narrateur ne pourra pas ignorer à qui il a affaire, même s'il veut absolument en douter : Aurore est une prostituée, de luxe certes, et très chère, mais c'en est une. Et le courageux garçon va se précipiter contre ce soleil, telle une phalène, pour s'y brûler les ailes.

On vous le disait, ils sont tous pareils devant les amours tarifées.

Le secret d'Aurore

Aurore est secrète. Elle ne donne pas son numéro de téléphone, ni son adresse ni rien. C'est elle qui appelle, rendez-vous dans un

hôtel de la Côte d'Azur, ou à Paris, ou ailleurs. Et puis, elle disparaît. Cette disparition est insupportable aux amants, on le sait, et le proverbe « Loin des yeux loin du coeur » est vraiment une niaiserie sans doute inventée par un inconsolable optimiste.

L'amoureux d'Aurore cherche, il refuse ce qu'il sait, ce dont il se doute, il fait n'importe quoi, il apprend l'existence d'une maquerelle assez sublime, qu'il rencontre, elle se nomme Angelica, elle est polonaise, elle aime le thé glacé et la cocaïne, elle note les rendez-vous demandés dans un petit carnet. Il vous suffira d'attendre, parfois longtemps, qu'Angelica vous appelle, si Aurore est de nouveau prête à vous accueillir. Toujours moyennant finances, quelle chance, le narrateur possède un joli dessin de Watteau, il faudra le céder à un complice d'Angelica.

Comment vous raconter ce qui arrivera lors de cette rencontre annoncée ? Après tout, ce sont les fantasmes d'Aurore, plus encore que ceux du narrateur. Et c'est encore un beau symbole des amours vénales, de la séparation complète du corps et de l'esprit... Mais sachez que l'auteur, Jean-Paul Enthoven, pour une histoire de possession amoureuse et d'amour contrarié qui eût pu être sordide et pitoyable, utilise une langue tenue par des brides serrées, non pas lyrique mais d'un classicisme sec, superbe, et d'une élégance que nous n'avons plus l'habitude de trouver dans les romans modernes.

★ ★ ★ ★

AUORE
Jean-Paul Enthoven
Grasset, Paris, 218 pages

| LES POCHEs DES LIBRAIRES |

Une littérature arc-en-ciel

ALEXANDRE VIGNEAULT
collaboration spéciale

Boulevard Saint-Laurent, coïncé entre un restaurant Subway et une boutique de vêtements branchés se trouve une véritable institution montréalaise : L'Androgyne. Spécialisée en littérature gaie, lesbienne et féministe, cette librairie a été fondée en 1973 et a pignon sur la Main depuis une bonne quinzaine d'années.

Le plus gros coup de coeur de France Desilets, le bouquin qu'elle recommande à tout le monde — gai, lesbienne ou hétéro — ce sont les *Chroniques de San Francisco*, de l'américain Amistead Maupin (10/18). Il s'agit d'une série de livres (il y en a six, dont quatre qu'on retrouve en poche) qui débute dans le San Francisco des années 1970, après les hippies, alors que naissent le mouvement féministe et celui de la libération des gais et des lesbiennes.

« C'est l'histoire de cinq ou six personnages qui vivent dans un immeuble appartenant à une dame un peu mystérieuse. Par petits chapitres, on suit les aventures de ces personnages, qui se croisent parfois. Les trois premiers tomes sont très fantaisistes, puis ça devient plus sérieux avec les années 1980 et l'apparition du sida », explique la gérante de la librairie. « C'est du vrai bonbon ! Je dis toujours aux gens que c'est comme un téléroman qu'on ne peut pas lâcher. Durant les trois premiers tomes, on sourit sans arrêt. Il y a beaucoup d'humour. Même la reine y fait une apparition ! »

J'aime un autre homme

Dans un registre un peu plus dramatique, Mme Desilets conseille *Confort et joie* de Jim Gimsley, aussi chez 10/18. « C'est une histoire d'amour que je qualifierais d'adulte, puisque les deux hommes sont dans la jeune quarantaine. L'un est un médecin issu d'une famille assez riche et l'autre, administrateur de l'hôpital, vient d'un milieu très pauvre. Chacun arrive avec son bagage familial assez problématique. Et chacun va rencontrer la famille de l'autre. C'est une belle histoire d'amour et, en même temps, c'est un petit essai sur les relations des enfants gais avec leurs parents. Un livre qui montre autant le choc de classes sociales différentes que le choc, pour les parents, de devoir accepter d'avoir un enfant gai. »

Lors de sa parution, l'automne dernier, *Nuit claire comme le jour* de Mario Cyr (Les Intouchables) a créé un petit scandale, car c'est un roman jeunesse où il y a de la sexualité « explicite ». L'histoire est celle d'un jeune gai de 15 ans. C'est dit dès la première phrase. Il est moniteur dans un camp de vacances et a le béguin pour un gars un peu plus vieux que lui qui s'occupe des chevaux. « Très beau et vraiment à recommander, d'autant plus qu'il n'y a pas beaucoup de littérature jeunesse pour les jeunes gais, souligne Mme Desilets. C'est souvent très dramatique et que le jeune se suicide à la fin. Tandis que ce roman-là est très clair : c'est une histoire d'amour entre deux garçons et, à la fin, le jeune fait son coming out à ses parents. Il réalise qu'il peut être heureux en étant gai. C'est québécois, toutes les écoles devraient avoir ça ! »

Lors de sa parution,
Nuit claire comme le jour de Mario Cyr a créé un petit scandale, car c'est un roman jeunesse où il y a de la sexualité « explicite ».

Érotisme au féminin

« Celui-là, c'est un roman érotique », dit la librairie en montrant *Natural Women* de Rieko Matsuura (Piquier Poche). « Je le spécifie parce qu'il n'y a pas grands écrits érotiques dans la littérature lesbienne francophone. Régine Deforges, c'est de l'érotisme littéraire qui mise sur l'ambiance... Là, c'est vraiment un roman érotique axé sur la sexualité qui raconte les aventures d'une jeune japonaise avec trois femmes différentes. C'est corsé et très années 1990. C'est mon meilleur vendeur en littérature lesbienne en ce moment. »

Impossible pour Mme Desilets de ne pas parler de la collection L'heure de la sortie, une collection « poche grand format » de chez Stanké, qui se consacre exclusivement à la littérature gaie. Outre *Dix petits phoques* (un pastiche de *Dix petits nègres* d'Agatha Christie dans un milieu gai), elle en retient un tout récent, *Afin que personne ne puisse nous faire du mal*, de Pascal Delorme. Un roman épistolaire qui raconte la relation et la déchirure de Gabriel et Étienne.

« Étienne a quitté Gabriel parce qu'il est séropositif et ne veut pas faire subir sa mort à son amant. Mais lorsqu'il retourne dans sa famille, en région, il finit par comprendre que trop de problèmes n'ont pas été réglés et qu'il serait beaucoup mieux avec Gabriel. Le livre est très beau et l'auteur a un style magnifique », dit la librairie, qui s'est également amourachée de *La maison du sommeil* de Jonathan Coe (Folio) : « Une histoire d'amour, un drame psychologique, une comédie, avec un peu du docteur Frankenstein, résume-t-elle. Ça montre jusqu'où quelqu'un peut aller pour prouver son amour ! »

GRÂCE À LA FONDATION LES AÎLES DE LA MODE, COUREZ LA CHANCE DE GAGNER

LA MAISON DE RÊVE LES AÎLES DE LA MODE

La Maison de Rêve est située au Parcours du Cerf de Longueuil et pourra être visitée entre le 1^{er} juin et le 1^{er} octobre 2001.

Billets disponibles chez nos partenaires/vendeurs ou par téléphone en composant le (514) 524-6060.

En collaboration avec

Gaz
Métropolitain

SICO

BRAULT & MARTINEAU

La Presse

RÉNO DÉPÔT

LONGUEUIL

BOISERIES
RAYMOND

BANQUE
NATIONALE

Domtar



POLÉMIQUE |

Fichtre, une suite!

RUDY LE COURS

Depuis les tous débuts de l'écriture, la littérature se nourrit de la littérature : on s'inspire d'un auteur ou de ses oeuvres, on le cite, on emprunte, on imite, on plagie même... Voilà pourquoi la polémique qui a cours en France ces jours-ci autour de *Cosette ou le temps des illusions*, une suite aux *Misérables* de Victor Hugo, a de quoi étonner. Le roman, tiré à 65 000 exemplaires, sera lancé le 3 mai en France et nous parviendra au début du mois de juin.

Certains reprocheront aux éditions Plon d'avoir commandé à François Cérésa de poursuivre la narration du destin des personnages inventés par un écrivain dont la notoriété reste plus grande peut-être que son oeuvre lui-même. Les Français, qui entretiennent des relations coupables avec l'argent, y voient là davantage entre prise bassement mercantile qu'oeuvre franchement littéraire. Et après ?

En Amérique du Nord, on fait moins de chichi avec pareille vètille : une oeuvre littéraire est une marchandise protégée par des droits tant qu'elle n'entre pas dans le domaine public. Entre-temps, elle appartient au détenteur des droits... qui n'est pas forcément l'auteur. C'est peut-être dommage mais c'est ainsi.

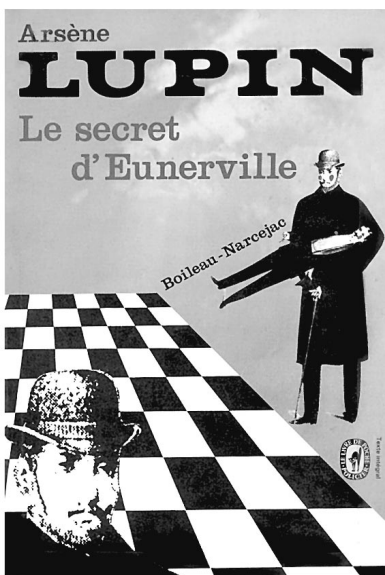
Cela donne même lieu à des situations

étonnantes : rappelons que les neveux héritiers de Margaret Mitchell ont lancé un concours pour écrire une suite à *Autant en emporte le vent*, chef-d'oeuvre couronné du prix Pulitzer, malgré la volonté écrite de son auteur qu'il n'en fût rien. Flairant la bonne affaire, ils ont versé 5 millions de dollars, américains *of course*, à Alexandra Ripley pour qu'elle ponde 700 pages dont les droits ont rapporté bien davantage à leurs détenteurs. C'était en 1991, il y a dix ans à peine, le scandale est depuis longtemps oublié et seule l'oeuvre originale mérite encore l'intérêt.

Tout récemment au p'tit écran de notre belle société distincte, les personnages de *Sous le signe du lion* revivaient grâce à la plume de Guy Fournier qui l'avait reprise d'Hélène Pednault. Dans ces nouveaux épisodes, ils avaient perdu force et caractère. Néanmoins, l'idée de poursuivre ce téléroman avant-gardiste pouvait bien se défendre et feue Françoise Loranger n'aura pas eu son mot à dire dans l'affaire.

De telles pratiques ne sont pas moins rares de l'autre côté de l'océan, et les polémistes français qui jouent aujourd'hui les puristes devant le travail de Cérésa devraient le savoir.

Jules Verne, l'auteur hexagonal le plus traduit, n'a jamais caché avoir piqué à Edgar Allan Poe, l'auteur qu'il admirait le plus, la clé de son roman *Le Tour du monde en quatre-vingt jours*. Verne est même allé plus loin en écrivant *Le Sphinx des glaces*, qui n'est rien d'autre qu'une suite aux *Aventures de Gordon Pym* de Poe...



Plus récemment, le célèbre duo Pierre Boileau-Thomas Narcejac, qui a commis d'innombrables polars délicieux, s'est amusé à pasticher Maurice Leblanc au point de confondre les lecteurs les plus attentifs des hauts faits d'Arsène Lupin. *Le secret d'Eunerville*, écrit avec l'autorisation des héritiers de Leblanc, a d'ailleurs remporté en 1971 le prix Mystère de la critique (Livre de poche 4098).

Pour revenir à Victor Hugo, outre *Les Misérables*, seul *Notre-Dame de Paris* figure peut-être encore parmi ses romans qui sont lus encore. Les adaptations en sont nombreuses, parfois réussies, tantôt incongrues. Les autres romans hugoliens, comme *Les travailleurs de la mer* ou *Quatre-vingt-treize*, glissent dans l'oubli parce que, osons l'affirmer, moins intéressants. Voilà qui explique sans doute que le père Hugo soit moins imité, suivi, pastiché qu'Alexandre Dumas père, par exemple.

Ainsi, on ne se scandalise pas du tout que *Le comte de Monte-Cristo*, oeuvre romanesque et romantique au moins aussi mythique et fameuse que *Les Misérables*, fasse régulièrement l'objet de suites... car la plupart des lecteurs caressent le désir de connaître la fin du destin fabuleux d'Edmond Dantès, qui, aux dernières pages du grandiose roman, quitte Mercédès et repart sur son voilier. Vengé mais seul et sans doute brisé.

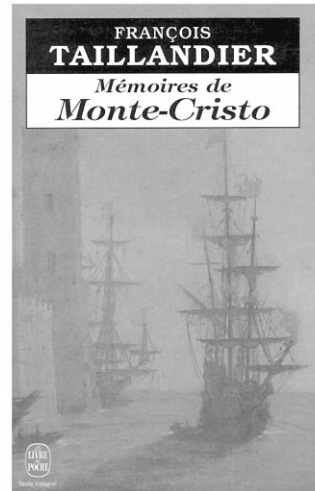
Jules Lermina a été le premier à tenter l'aventure avec *Le fils de Monte-Cristo*, paru en 1895 et toujours frappé d'interdit en France. On trouve parfois chez les bouquinistes les quatre tomes de l'édition Nelson publiée en

Écosse en 1933. En 1994, François Taillandier a pour sa part fait paraître *Mémoires de Monte-Cristo*, écrit apocryphe qui a connu un certain succès et est encore disponible au Livre de poche (no 13981).

Du seul côté des *Trois Mousquetaires*, on compte plus d'une quarantaine de variantes, sans mentionner les dizaines d'adaptations cinématographiques dont la plus récente, *L'Homme au masque de fer*, fait de D'Artagnan le père de Louis XIV. Rien de moins. Mais parmi ces « suites », l'une des plus réussies est *Le dernier amour d'Aramis* de Jean-Pierre Dufreigne (Grasset, 1993), gagnant du prix Interallié.

En fait, contrairement aux grands défenseurs d'Hugo qui crient au scandale avec la parution *Cosette ou le temps des illusions* de Cérésa (qui sera suivi, en septembre, de *Marius ou le Fugitif*), les amateurs de Dumas s'amuse de imitations de leur auteur favori. Sur le site qui lui est dédié (www.acamedia.fr/dumas/), on trouve même un hyperlien où sont retracés l'ensemble des suites, plagiat, pastiches et hommages. On les résume et reproduit même la jaquette de l'édition originale.

Cliquez et étonnez-vous du nombre. Vous verrez que le père Hugo est bien loin du compte...



APPEL DE CANDIDATURES

Pour encourager la création littéraire et faire mieux connaître des personnalités qui marquent notre société et notre histoire,

Les Éditions du Boréal et La Presse lancent le

GRAND PRIX La Presse de la biographie

D'UN MONTANT DE 30 000 \$

L'appel est lancé à tous les auteurs ayant déjà publié au moins un ouvrage chez un éditeur reconnu. Le dossier de mise en candidature devra comprendre :

- le sujet de la biographie
- le plan détaillé de la biographie, qui doit être réalisée en langue française et en un seul volume
- un chapitre complètement rédigé
- une description détaillée des recherches à effectuer en spécifiant si les autorisations nécessaires ont été accordées par des fonds d'archives ou des familles
- une garantie de l'originalité du projet
- une bio-bibliographie

Les candidatures devront être déposées avant le 31 juillet 2001

à l'adresse suivante :

Grand Prix La Presse de la biographie
La Presse
7, rue Saint-Jacques
Montréal, Québec
H2Y 1K9

Le lauréat sera connu en novembre, lors du Salon du Livre de Montréal et son oeuvre sera publiée par les Éditions du Boréal.

Les règlements complets sont disponibles sur cyberpresse.ca et www.editionsboreal.qc.ca

Pour renseignements supplémentaires : Diane Pugliese 514-287-7401

La Presse
cyberpresse.ca

Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

CHANTAL GUY
collaboration spéciale

Certains combats sont relégués aux oubliettes de l'histoire, tandis que d'autres bénéficient presque d'une chaire d'étude à eux seuls.

Il est vrai qu'un bon gros Napoléon Bonaparte ou les histoires de fesses d'un monarque seront toujours plus *glamour* qu'une bande de travailleurs en colère ou qu'une quelconque femme du peuple pas contente de la façon dont tourne le monde. On s'intéresse surtout aux grands ou à ceux qui font beaucoup de dégâts, rarement aux besogneux. Deux ouvrages rappellent à la mémoire les combats socialistes du XIX^e siècle : *Flora Tristan, la femme-messie*, d'Évelyne Bloch-Dano, et la réédition du *Dictionnaire de la Commune*, de Bernard Noël.

Bloch-Dano, auteure de *Madame Zola* (prix des lectrices d'Elle en 1998) tente d'élucider dans sa biographie le « mystère » Flora Tristan, dont la vie fulgurante comporte plusieurs trous noirs pour les historiens. Figure « messianique » du socialisme, belle et rebelle, c'est Flora Tristan qui fera prendre conscience au jeune Karl Marx de la situation des classes ouvrières sans que jamais il ne rende justice à sa mémoire : il la trouvait un peu trop « mystique ». Les manuels d'histoire ne reconnaîtront pas plus son travail. Elle sera récupérée plus tard par les féministes.

Enfant illégitime d'un aristocrate péruvien (elle tentera de se faire re-

connaître à l'occasion d'un voyage en Amérique du Sud), Flora Tristan connaîtra la misère, qu'elle essaiera d'apaiser par un mariage de circonstances qui tournera mal et qu'elle abandonnera. Son sinistre mari la poursuivra toute sa vie et tentera de l'assassiner. Elle n'aura de cesse de défendre sa vie durant le droit au divorce et un statut autre que celui de mineure pour la femme. Ses ouvrages, *Pérégrinations d'une paria* (1838), *Promenades dans Londres* (1840) et *L'Unité ouvrière* (1843), sans être des chefs-d'oeuvre, feront beaucoup de bruit. Proudhon la trouvera géniale. Sa rivale en ce qui a trait à la notoriété, George Sand, la trouvera prétentieuse. Elle sera aussi, petit détail intéressant, la grand-mère de Paul Gauguin, qu'elle ne connaîtra jamais puisqu'elle mourra précocement.

Réédition

Le dictionnaire de la Commune est

une réédition de 1971. Bernard Noël signait — c'était l'époque — un dictionnaire « engagé » en soulignant le centenaire de la Commune de Paris, cette révolution populaire toujours étonnante étouffée dans une violence inouïe.

Cet événement complexe méritait bien un dictionnaire, même si Bernard Noël s'y montre partisan et pas qu'à peu près... Les bourgeois, pour lui, c'est vraiment comme des cochons. En fait, plus qu'un dictionnaire, il s'agit ici d'un hommage aux hommes et aux femmes de la Commune.

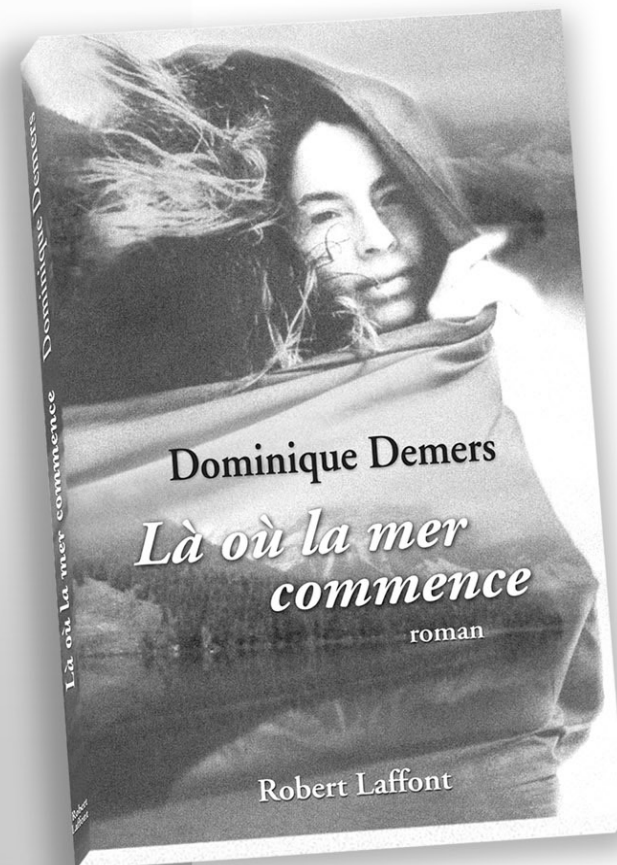
★★★

FLORA TRISTAN, LA FEMME-MESSIE
Évelyne Bloch-Dano, Grasset, 336 pages

★★★

DICTIONNAIRE DE LA COMMUNE
Bernard Noël, Mémoire du livre
643 pa ges

Et si la Belle et la Bête avaient vécu au Québec au XIX^e siècle...



Le nouveau livre de
Dominique Demers

Dans la lignée de
Marie-Tempête,

Un roman qui va
droit au cœur

Robert Laffont

Nous avons pris du "VOLUME" !

À l'achat de trois livres, Le Parchemin vous offre

20% de rabais sur le premier livre *

25% de rabais sur le deuxième livre *

30% de rabais sur le troisième livre *

Offre en vigueur
jusqu'au 12 mai 2001
sur présentation de cette
annonce seulement



le Parchemin
QUARTIER LATIN
Mezzanine métro Berri-UQAM
505, Rue Sainte-Catherine Est, 845-5243

* Rabais sur prix ordinaire. Livres en inventaire seulement. Excepté livres scolaires et d'informatique. Détails en magasin

| ENFANTS |

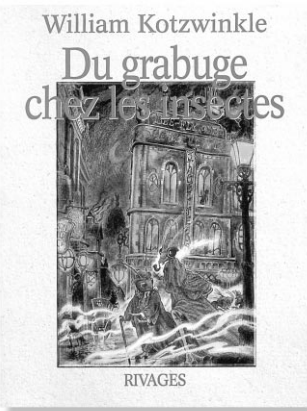
Enquêtes chez les insectes

SONIA SARFATI

Ils poussent des cris de joie devant la coccinelle et d'horreur devant l'araignée. Ils s'extasient devant le papillon et restent bouche bée devant la fourmi se coltinant à une miette de pain plus grosse qu'elle. Les enfants sont tout sauf indifférents face aux bestioles qui piquent, volent, grimpent, rampent. Et enquêtent.

Et quoi ? ! Oui, enquêtent. En tout cas, si l'on se fie à William Kotzwinkle, qui a jeté un sort à Sherlock Holmes et au docteur Watson — les transformant respectivement en mante religieuse et en criquet. Bienvenue à Insecteland, jungle urbaine miniature... si l'on se fie aux enquêtes menées par l'inspecteur La Mante et son fidèle Grillon dans *Du grabuge chez les insectes*. Un livre superbe — grand format, papier épais, illustrations en couleurs ou en noir et blanc signées Joe Servello qui dégagent une atmosphère « holmesienne » — et au contenu très amusant.

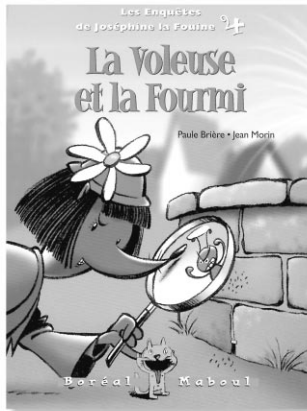
Partageant un appartement rue Picpus, le longiligne détective et le rondlet docteur sont régulièrement appelés au secours. Pour



autres Pue-Naise se font alliés ou adversaires du dynamique duo qui va d'enquête en enquête, au rythme des déductions de l'un et des gaffes de l'autre. Amusant en soi. Plus encore pour qui a lu les romans de Sir Arthur Conan Doyle, à qui William Kotzwinkle adresse plusieurs clin d'oeil.

Un cas qui n'est pas sans ressemblance avec les enquêtes de Joséphine la Fouine,

retrouver Juliana Papillon, jolie écuyère de cirque qui monte à dos de bourdon. Pour sauver le professeur La Mite, pourchassé par l'espion dont il vient de dévorer le livre codé. Et ainsi de suite. Kangou-Pou, Figne-Mouche et



La Voleuse et la Fourmi. Ici, la banque Fourmilion n'ouvre pas ses portes par ce beau vendredi d'automne. Quelqu'un a kidnappé la banquière, c'est-à-dire la reine fourmi. Joséphine la fouine est appelée à la rescousse et, cette fois, elle devra se munir... non seulement de son calepin et d'un stylo, mais aussi d'une loupe hyperpuissante qui lui permettra de prendre contact avec fourmis, papil-

lions, abeilles et autres cigales — tous suspects potentiels.

Parviendra-t-elle à résoudre l'énigme ? Et comment ! De même que, trop rapidement, les petits curieux (ils sont nombreux dans le genre !) qui ont l'habitude de regarder les illustrations avant de plonger dans le texte : l'identité du coupable est malheureusement révélée par le dessin que Jean Morin signe en page 51. À la maison, il y en a un qui, après ça, n'a plus voulu lire l'histoire. « Ben, j'sais qui c'est qui a fait le coup ! » Il y a sûrement une morale à cette histoire — ou, à tout le moins, une leçon...

★ ★ ★ 1/2

DU GRABUGE CHEZ LES INSECTES
William Kotzwinkle (illustrations de Joe Servello)
Rivages, 170 pages (dès 10 ans)

★ ★ ★

LA VOLEUSE ET LA FOURMI
Paule Brière (illustrations de Jean Morin)
Boréal Maboul, 54 pages (dès 7 ans)

| HISTOIRE |

Quand la chance ou l'incompétence peut changer le cours de l'histoire

CLAUDE-V. MARSOLAIS

Il n'existe pas de formule secrète pour déterminer l'issue victorieuse d'une bataille, car celle-ci dépend beaucoup de la plus grosse bourde qu'aura commise l'un des belligérants.

Ainsi s'exprime Erik Durschmied, auteur de *La Logique du grain de sable*, qui a analysé une dizaine de batailles ayant déterminé l'issue d'une guerre entre deux belligérants.

Né en Autriche, Durschmied encore enfant a vu en 1938 l'entrée triomphale de Hitler à Vienne, sa ville natale, lors du rattachement de l'Autriche à l'Allemagne nazie. Mais il ne savait pas ce qu'était la guerre. Il l'apprit bientôt quand les avions alliés lâchèrent des bombes sur sa ville et sa maison. Plus tard dans sa vie d'adulte, il sera ballotté pendant 30 ans de conflit en conflit à titre de correspondant de guerre où il a pu observer les terribles souffrances qu'elle engendre.

Selon lui, de nombreuses batailles ont dépendu d'un caprice du temps, de bons ou de mauvais renseignements, d'un héroïsme inattendu ou d'une incompétence individuelle. En somme le « facteur grain de sable » inattendu.

Analysant la bataille de Waterloo, l'auteur soutient que le manque de clous scella le sort de la bataille après que la cavalerie du maréchal Ney eut fait une percée dans les rangs anglais et réussit à s'emparer des canons ennemis au Mont Saint-Jean. En effet, il était courant de rendre l'artillerie ennemie inutilisable en enfonçant à coups de marteau des clous sans tête dans les trous de mise à feu. Or, par négligence ou parce que tous les cavaliers chargés de cette tâche avaient été tués, on ne trouva pas de clous.

Wellington dépêcha rapidement ses hussards et ses cuirassiers afin de reprendre les canons. Ce fut au prix de centaines de morts, mais il réussit. À partir de ce moment, il pouvait mitrailler la cavalerie française en fuite et la disséminer.

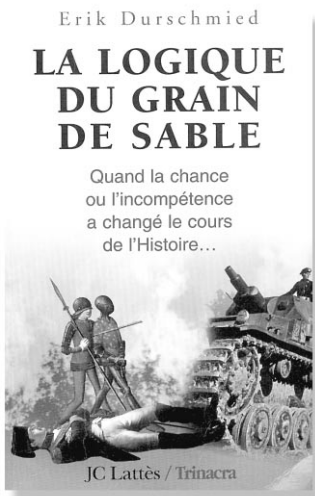
Que dire de la bataille de Moscou qui constitua un tournant de la Seconde Guerre ? Les Allemands aux portes de Moscou à l'automne 1941, Staline était désespéré, mais il avait une dernière carte dans sa main. En effet, il demanda à l'espion Richard Sorge posté au Japon s'il était dans l'intention de ce pays d'attaquer l'URSS. Sorge répondit que les plans des Japonais étaient plutôt de prendre le contrôle maritime du Pacifique. Méfiant, Staline hésita. Mais en novembre, cette information fut confirmée par un autre super-espion, Kim Philby, qui travaillait pour l'Intelligence service britannique.

C'est alors que Staline ordonna la plus grande opération ferroviaire de tous les temps, en transférant rapidement 80 divisions cantonnées en Extrême-Orient et en Sibérie vers Moscou. Le 5 décembre, il ordonna une contre-offensive qui fut couronnée de succès et qui obligea les Allemands à reculer pour la première fois depuis le début des hostilités.

Tous les lecteurs passionnés par l'histoire militaire seront ravis par le récit analytique de Durschmied qui traite aussi bien de la guerre de Troie que de la guerre du Golfe en 1991.

★ ★ ★ ★

LA LOGIQUE DU GRAIN DE SABLE
Erik Durschmied, traduit par Gérard Messadié
JC Lattès/Trinacra, 395 pages



ÉLISABETH BENOIT
collaboration spéciale

Le 5 octobre 1949, la New-Yorkaise Helene Hanff écrivait pour la première fois à la librairie Marks & Co., à Londres, spécialisée dans les livres épuisés, afin de lui faire part de ses « problèmes » les plus urgents. En guise de réponse, elle recevait, quelques semaines plus tard, trois essais de William Hazlitt (1778-1830), un essai de Robert Louis Stevenson (1850-1894) et une facture de une livre 17 shillings 6 pence. Ce fut le début d'une correspondance, éche-lonnée sur 20 ans, entre le libraire Frank Doel et Helene Hanff, lectrice/auteure de scripts ayant l'habitude de jeter à la poubelle les livres qu'elle ne relira plus et logeant au rez-de-chaussée d'un immeuble en grès brun de la 95^e rue meublé notamment d'une table pliante et d'étagères bricolées avec des caisses à oranges.

Publiée sous le titre *84, Charing Cross Road*, sa correspondance avec Doel (et parfois avec d'autres employés de la librairie) traite évidemment des livres qu'elle commande à Doel, qui s'absente parfois de Londres pour aller écumer les châteaux anglais à la recherche de ces livres d'occasion qu'elle aime tant parce qu'ils s'ouvrent d'eux-mêmes à la page que leur précédent propriétaire lisait le plus souvent. Les livres préférés d'Helene

Élisabeth Benoit
Lectures

Helene Hanff

84, Charing Cross Road

Roman



Hanff sont par ailleurs ceux « des témoins oculaires », comme elle dit. Par exemple, le journal de l'ancien ministre anglais de la Marine, Samuel Pepys (1663-1703), écrit en langage chiffré et décrypté seulement en 1825. Ou encore les mémoires du

duc de Saint-Simon, témoin privilégié des moeurs de l'aristocratie française sous le règne de Louis XIV.

Rapidement, une certaine intimité s'installe entre les correspondants. Ça commence à Noël avec un jambon de six livres qu'elle envoie aux employés de la librairie, puisqu'en Angleterre, à l'époque, on souffre toujours du rationnement. Et ça continue avec les colis contenant des oeufs frais ou en poudre et des boîtes de langues qui lui assurent les lettres de remerciements des employés de Marks & Co. et de la femme de Frank, de même qu'une recette de Yorkshire Pudding, que lui poste Cecily, qui travaille à la librairie.

D'abord publiée aux États-Unis en 1969, cette correspondance a valu à Helene Hanff la reconnaissance qu'elle n'a jamais obtenue avec les pièces dramatiques qu'elle a écrites, souligne Thomas Simonnet dans la postface.

Et cela donne, en effet, un livre bref et charmant, sans épaisseur réelle, plein de ces lettres de remerciements bien jolies et un peu insignifiantes, mais ponctuées aussi de toutes ces petites choses, de toutes ces petites phrases qui le rendent tout à fait sympathique et recommandable.

★ ★ ★

84, CHARING CROSS ROAD
Helene Hanff, traduit de l'anglais
par Marie-Anne de Kisch
Éditions Autrement, 113 pages



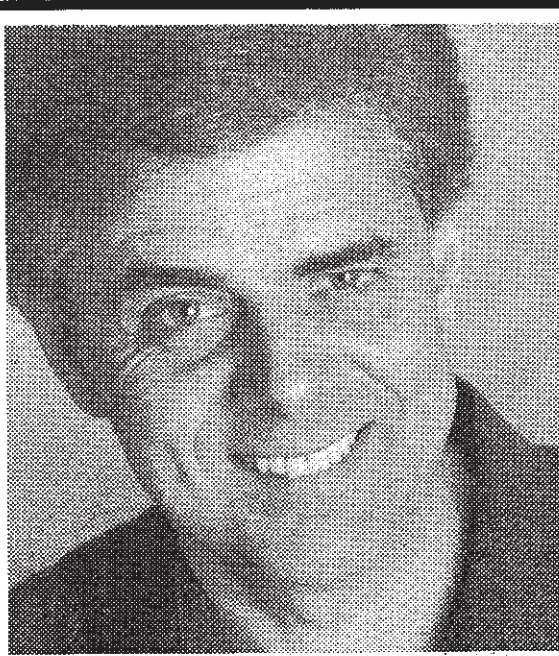
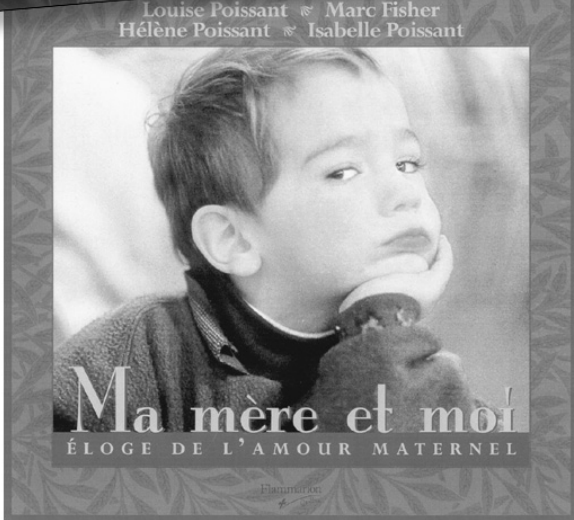
Est-ce que nos mots d'amour pour nos mères se feraient timides ?



Isabelle, Louise, Marc-André (Marc Fisher) et Hélène Poissant rendent hommage à leur mère et, en même temps, à toutes les mères du monde.

Conçu pour être offert, cet album couleur permet de dédier le cadeau à sa mère et d'y ajouter ses propres souvenirs.

Flammarion
Québec



Fisher, auteur de *Conseils à un jeune romancier* publié chez Québec Amérique

COMMENT STRUCTURER VOTRE HISTOIRE un atelier de Marc Fisher

la mise en situation • le conflit • les 8 secrets du suspense • l'identification héros \ lecteur • l'art du dialogue • les grandes qualités romanesques • comment être publié...etc...

Mercredi, le 2 mai, 19.30 hres

Centre Saint-Pierre, 1212 Panet, salle 100, Mtl. (métro Beaudry)

Coût: 20\$ (taxes comprises)

Inscription: (514) 326-8485

Marie-Lou et Claude

Lever l'ancre

Pour mieux nourrir son corps, son cœur et son âme

Dans un style clair, alerte et poétique, les auteurs nous invitent à parcourir le long chemin de la compréhension des compulsions dans ses composantes physiques, émotionnelles, spirituelles et vous proposent des actions concrètes et pratiques pour mieux s'alimenter, se libérer de ses dépendances et retrouver la dimension spirituelle de l'être.

« Le parcours de Marie-Lou traduit de façon touchante, lucide et courageuse, les problèmes émotionnels qui expliquent souvent les compulsions alimentaires... »

ANDRÉ LAPIERRE, *cardiologue*

LANCEMENT PUBLIC, LE LUNDI 30 AVRIL, 19 H 30, SALLE PICHETTE DE L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH, 3800, CHEMIN QUEEN-MARY

« Marie-Lou nous conduit au-delà des frontières de l'humain, de nos dépendances, pour nous faire voguer dans les eaux calmes et claires de l'Amour. »

PAUL-ÉMILE DOSTIE, *homme d'affaires*



Les éditions Un monde différent • 3925, Grande-Allée, Saint-Hubert (Québec) J4T 2V8 • Tél. : (450) 656-2660 • Site Internet : <http://www.umd.ca> • Courriel : info@umd.ca

LES UNS ET LES AUTRES

Jude Law : une étoile est née



Il est le héros de *Stalingrad*, on l'attend dans le prochain Spielberg, il va tourner avec Tom Hanks et Paul Newman. En quatre ans, Jude Law est devenu la coqueluche des cinéastes et du public. Le point avec le magazine *Studio*.

Q Peut-on faire un parallèle entre le désir de Vassili dans *Stalingrad* de se débarrasser de l'étiquette de héros que lui a collée la propagande, et votre volonté de lutter contre votre image de beau gosse entretenue par la presse ?

R Toute personne sur laquelle on écrit sait que la perception qu'auront les autres est

très différente de la réalité. Les gens pensent que je suis mes personnages, ou cet autre Jude Law dont parle la presse, et qui n'est pas moi. Je n'aime pas cela, mais il faut faire avec, s'en tenir à distance et garder la tête froide.

Q Être marié et avoir des enfants, est-ce ce qui vous aide à garder la tête sur les épaules ?

R Oui. J'aime aussi prendre des congés après chaque tournage. D'autant que Sadie est aussi actrice. Pour un couple, changer les couches consolide le lien marital ! Sadie et moi avons l'impression que je vais bientôt fumer la pipe pour compléter le tableau. Il ne manquera

plus que la barrière blanche au fond du jardin et le chien ! (Rires.) Vous savez, je suis conscient d'être propulsé comme la « nouvelle star » ; j'ai conscience que plus les films sont importants, plus je serai dans la lumière. Mais je peux vous dire que je ne laisserai pas ma vie en pâtir.

Q Il est aussi question que vous teniez le rôle de Brian Epstein dans un film sur les Beatles (dont Epstein était l'impresario)...

R C'est en cours d'écriture. J'ai déjà rencontré Paul McCartney... bien que mon héros soit George Harrison ! Mais le film sera centré sur Brian, que je jouerai. Pour cela, il va falloir que je grossisse...

ZOOM



Ridley Scott

« J'ai étudié les Beaux-Art pendant sept ans. C'est presque aussi long que pour devenir médecin. J'utilise ce savoir tous les jours. Je ne m'en sers pas uniquement pour dessiner. Cet apprentissage m'a formé pour tout : lire, écrire, regarder les choses autour de moi. C'est une formation complète, globale. Vous ne savez pas comment occuper vos enfants ? Inscrivez-les à des cours de dessin. L'art est la meilleure école qui soit J'ai été peintre pendant trois ans, je côtoyais David Hockney. Quand j'ai vu comment il peignait, j'ai réalisé que je ne serais jamais aussi bon que lui. »



Ciné Live

VOUS DITES...

Ours mal léché

PERSONNAGE GROSSIER, mal élevé, rustre. L'expression s'est établie dans son sens actuel au début du XVIII^e siècle. Au XVII^e siècle, elle signifiait, soit « homme d'aspect grossier, au physique », soit « enfant mal venu ». C'est dans ce dernier sens, note le *Robert des expressions* qu'elle reprend clairement le mythe selon lequel « les ours façonnent leurs petits en les léchant à loisir » (Montaigne).

Prequel à Tigre et Dragon

LA SUITE DE *TIGRE ET DRAGON* est en préparation, a annoncé **Yen Wo Ping**, chorégraphe de *Matrix* et du film d'**Ang Lee**. Il s'agirait en fait d'un *prequel* (récit antérieur au film d'origine). Le tournage aurait lieu à Dunhuang et à Pékin, cet été, sous la houlette d'Ang Lee. Ensuite, le réalisateur taiwanais enchaînerait avec (dans le désordre) l'adaptation d'une bande dessinée, *L'Incroyable Hulk*, un remake d'*On connaît la chanson* à New York, et un film sur la Seconde Guerre mondiale, *Berlin Diaries*, avec **Nicole Kidman**.

Les petits cadeaux

MICHAEL DOUGLAS aime bien gâter un peu sa femme **Catherine Zeta-Jones** et il se trompe rarement dans le choix de ses ca-

FLASH

Viva Banderas!



Antonio Banderas

deux. Mais récemment il lui a offert un camée victorien que Catherine a trouvé tout à fait disproportionné ce qui ne l'empêcha pas, pour lui faire plaisir, de le porter pour une soirée de famille. Sa mère, Anne, trouva le camée ravissant ; sautant sur l'occasion pour s'en défaire avec élégance Catherine en fit donc sur-le-champ cadeau à sa mère. Touché par la générosité de sa femme, Michael lui offrit quelques jours plus tard un bracelet en diamants de 50 000 dollars.

EXPRESS

FORTE DE SON RETOUR REMARQUÉ dans *Sous le sable*, **Charlotte Rampling** sera l'une des héroïnes de *Voyez comme on danse*, le quatrième long métrage réalisé par **Michel Blanc**, qui interprétera d'ailleurs dans son propre film le mari de **Carole Bouquet**. Cette comédie grinçante réunira aussi **Jacques Dutronc**, **Lou Doillon** et **Charlotte Gainsbourg**... Son rôle de muette dans *Accords et Désaccords*, de **Woody Allen**, aux côtés de **Sean Penn**, n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd. **Steven Spielberg** vient en effet de demander à **Samantha Morton** d'être la partenaire de **Tom Cruise** dans *Minority Report*.... Le romancier chilien **Luis Sepulveda** (*Le Vieux qui lisait des romans d'amour*) fait ses débuts de réalisateur avec *Ninguna Parte*. **Harvey Keitel** joue le rôle d'un vétéran américain du Vietnam pris dans les remous d'un coup d'État en Amérique du Sud... **Brad Pitt** avait pris l'habitude de filer en douce de la maison en ne donnant que de vagues explications à sa femme, **Jennifer Aniston**, jusqu'à ce qu'il finisse par être obligé de lui avouer qu'il suivait discrètement des cours de grec moderne, la langue première de sa famille, pour lui faire la surprise de le parler couramment...

SOURCES : Movieline, Star, Première, Globe

POP-CORN

>>> SI J'AI EU DU SUCCÈS, c'est parce que je n'ai jamais cru que mes films allaient en avoir au début. Je me souviens de *L'Ours*. On était à cinq jours du tournage, Claude Berri me pose la question : « Entre nous, est-ce que tu es sûr de pouvoir réussir ce film ? » Je l'ai regardé droit dans les yeux. « Non. » Il m'a répondu : « Alors, on y va ! » Avoir du succès est la seule chose que je ne peux promettre à personne.

Jean-Jacques Annaud

>>> JE DÉTESTE L'EXERCICE et l'ambiance des salles de gym. Je me contente de faire quelques pompes et des abdos environ une fois par semaine. L'important c'est de faire attention à ce qu'on mange, de prendre des vitamines, des acides gras essentiels. J'ai un peu étudié la question. Il n'y a pas besoin d'être un rat de gymnase si vous vous nourrissez correctement.

Mel Gibson

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

7:30 ! - GRAND PRIX

D'ESPAGNE
Depuis que Michael Schumacher ne gagne pas, la Formule 1 est redevenue intéressante parce que surprenante. Hélas! on peut prévoir une seule chose: Villeneuve ne gagnera pas.

18:30 a - DÉCOUVERTE

Parmi les sujets: une percée dans le diabète qui rendra peut-être inutiles les seringues. On transplante des cellules dans le pancréas. Également: les ravages du ouaouaron dans l'ouest du Canada.

20:00 t - GOOD WILL HUNTING

Le film qui m'a fait découvrir Matt Damon, en jeune *burni* qui a le génie des mathématiques, et qui trouvera l'équilibre grâce à Robin Williams.

20:00 X - MUSICOGRAPHIE

La vie et l'oeuvre de la grande Barbra Streisand. À 21h, un concert.

21:00 b - ON GOLDEN POND

Les oeuvres dramatiques en direct sont rares à la télé. Celle-ci, qu'on a vue au cinéma avec Jane et Henry Fonda et Katharine Hepburn, met en vedette Julie Andrews et Christopher Plummer.

22:50 a - LA SOIF DU MAL

Un policier réalisé en 1958 par Orson Welles avec Charlton Heston.



Barbra Streisand

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO			
RC	a v	q Le Téléjournal	Découverte / Diabète: fini les seringues?		Le Monde de Charlotte	Rendez-vous au théâtre / Le Pays dans la gorge avec Catherine Sénart			...au théâtre (21:45)	Le Téléjournal	Les Nouvelles du sport	Cinéma / LA SOIF DU MAL (1) avec Charlton Heston (22:49)		4	4	RC		
	c o	j r Le TVA 18 heures	Décibel	Fort Boyard / Jacynthe René, France Beaudoin		Cinéma / BROKEN ARROW (4) avec John Travolta, Christian Slater			Le TVA (22:15)		TVA Sports (22:41)	Loteries	Pub (23:07)	7	7	TVA		
	y e	A M Malcolm	Les Francs-tireurs	Le National d'impro Juste pour rire		Le plaisir croît avec l'usage... / Rita Lafontaine			L'oeil ouvert / Marcello Mastroianni			Chasseurs d'idées / La fin de la famille? (23:08)		8	8	TQ		
	z K	H La Porte des étoiles	Cinéma / À WONG FOO, MERCI POUR TOUT... JULIE NEWMAR (4) avec Wesley Snipes, Patrick Swayze		Cinéma / LE DESTRUCTEUR (5) avec Sylvester Stallone, Wesley Snipes (21:15)			Grand Journal (23:39)			5	5	TOS					
CTV	t	Pulse	Travel, Travel	W-5		Cinéma / GOOD WILL HUNTING (4) avec Matt Damon, Robin Williams					CTV News	Pulse / Sport	11	11	CTV			
	l	News	HTTV								News	45	58					
	CBC h	Cinéma / THE WIZARD... (17:00)		Book of Jamie	Hockey / Séries éliminatoires: Blues - Stars						Sunday Rep.	Undercurrents	Reflections	13	13			
	ABC D	News	ABC News	Cinéma / TARZAN (4) Dessins animés				Who Wants to be a Millionaire?		The Practice		News	Pretender	22	22			
	CBS b		Friends	60 Minutes		Touched by an Angel		Cinéma / ON GOLDEN POND avec J. Andrews, C. Plummer				ER	21	21				
	NBC g	NBA Basketball / Séries éliminatoires: Lakers - Trail Blazers (17:30)				Cinéma / U.S. MARSHALS (5) avec Tommy Lee Jones, Wesley Snipes						Stargate	20	23				
PBS	J	Cinéma (16:00)	...Wildlife	Birdwatch	Naturescene	Nature / Eagles		Stage on Screen / Twilight: Los Angeles			Cinéma / THE OLD SETTLER			43	20	PBS		
	O	BBC News	Redwall	Art Auction 2001 / Se poursuit jusqu'à minuit.											46	24	PBS	
CÂBLE	1	Cinéma (17:00)		Law & Order		Nero Wolfe		Lost in Las Vegas: The Story of Two Canadians				Law & Order		47	39			
	2	Antonio Banderas		Arts, Minds	And there...	Ozias Leduc: Painter of...		Cinéma / DAVE (4) avec Kevin Kline, Sigourney Weaver					Cinéma (23:15)	72	34			
	3	Insectia	Contact...	Hors Série / L'Histoire des armes à feu (2/2)			Filière D / LES REICHMANN: AU DELÀ DU MYTHE. Documentaire			Cinéma / L'INITIATION (6)			31	31				
		Bénélux...	Russian...	Focus Grec	Télé-série Grèce		Lica (Serb.)		Caribbean...	Kontakt (Ukraine)		...juive		14	14			
	(	Aînés branchés, 3e millénaire		Tout ce qu'automobilistes...		Quand la nature impose...		...Internet		Capharnaüm	...d'histoire		Oasis...	L'oeuvre de Fernand Dumont...		18	26	
	5	How'd they do that?		Sunday@discovery		... Sunday Showcase		Swamp Alligator		Storm Warning!		Sunday@discovery		37	37			
		...romantique	D'ici, d'ailleurs	Lonely Planet		Rendez-vous...		Avventura	Travel Travel	...les voiles	Aventures asiatiques		D'ici, d'ailleurs	...l'hôtel	23	51		
	-	Franklin	Little Lulu	Hoze...	The Jersey	So Weird		...Heartbeat	Cinéma / RUMPELSTILTSKIN (5)			Cinéma / THE FOUR DIAMONDS (5) (22:25)				68		
	6	Seinfeld	The PJ's	The Simpsons				Malcolm in the Middle	The X-Files			Profiler			36	46		
	W	A. Hitchcock	Global News	Popstars	The Simpsons				The X-Files	The Practice		A. Hitchcock	Sports	3	3			
		Journal... Île de France		Hist. maritime... Traversiers		Face cachée... / Mode et Pouvoir		Cinéma / LES BÉRÉTS VERTS (6) avec John Wayne, David Janssen						25	53			
		Elizabeth 1 / Virgin Queen		Disasters of the Century		The Brits: War against the Ira		Cinéma / THUNDERHEART (4) avec Val Kilmer, Sam Shepard						Historylands	49	47		
		Flick	TV Guide	...for Love	...Families	...Miracles	...Homes	Special			...Miracles		...Homes	71	29			
	X	Génération 60		Ed Sullivan		Pop up vidéo		Musicographie / B. Streisand		Présentation MusiMax / Barbra Streisand - Timeless			Musicographie / B. Streisand		32	48		
	8	d.	Box Office	Groove		ConcertPlus / MTV Video Music Awards 2000						Clip		30	30			
	9	BBC News	Foreign...	Hot Type	Sports Journal	CounterSpin			Sunday Rep.	Mansbridge	Passionate Eye	Antiques Roadshow		48	25			
0	Branché	Médias	Journal RDI	Circuit PME	Zone libre / Pauvreté en héritage		Téléjournal	Culture-choc	Point de presse	Second Regard	Enjeux / L'automobile à la banc...		19	19				
!	RDS extrême	Sports 30 Mag	Concours forestier		Hockey / Coupe Air Canada 2001: équipes à confirmer						Sports 30 Mag / Sport Gillette		33	33				
	Les Contes d'Avonlea		Saint-Tropez, sous le soleil		Haute Finance		L'Hôpital Chicago Hope			Sexe à New York		La Loi & l'Ordre		24	52			
	Prime Suspect		Cinéma / LITTLE CRIMINALS (3) avec Brendan Fletcher			Newsroom		Trailer...	Cinéma / THE SUBSTANCE OF FIRE (4) avec Ron Rifkin					40	40			
.	Beastmaster		Earth: Final Conflict		Cinéma / VISIT TO A SMALL PLANET (6) avec Jerry Lewis			Cinéma / MEMOIRS OF AN INVISIBLE MAN (5) avec C. Chase							32			
)	Sportscentral Playoff Gamenight		Wrestling: WWF Heat		Nascar Winston Cup / Napa 500			Sportscentral Playoff Edition			Wrestling: WWF Heat		38		38			
..	C. Sandiego	Volt	Panorama	Les Intrus	Exploration			Cinéma / UNE NUIT À CASABLANCA (4)		Archimèdes	Panorama		Ô Zone					
Z	Secrets of Forensic Science		Junkyard Wars		High Speed Pursuit			Eye Spy: Caught in the Act		Private Eye: Hidden Camera's		High Speed Pursuit		39	27			
#	Motoring...		Sportsdesk	LPGA Golf / Harvey Penick...		Hockey: 2001 Air Canada Cup / Finale						Sportsdesk		28	28			
Y	J. Bravo	...Mimi?	Redwall	Dilbert	...le meilleur		Daria	Simpson	S.O.S. Fantômes	X-Men	South Park	Simpson	Quads!	34	45			
P	Pyramide	Journal suisse	Journal FR2	Vivement dimanche / Clémentine Célaré		Bouillon de culture (21:15)					Jeux 2001		Journal belge	Soir 3	15	15		
+	Get a Life!		The Tribe	Vox	Inquiring...	Cinéma / TOO BEAUTIFUL FOR YOU (3) avec G. Depardieu			Diplomatic...		Imprint	Allan Gregg	4th Reading	74	56			
U	Vivre à deux		Les Copines	Quand la vie est un combat		Le Clonage humain		2 femmes	Pour la vie!	...en vedette		Les Copines	Ça sex'plique	35	44			
	Réalité 2001		Question Santé		L'Ombudsman		Vos droits		Sur la colline		Passion Déco	Action Emploi		9	9			
	... (17:30)		Loup-garou	La vie à cinq		Dawson		Buffy contre les vampires							16	16		
\$	Saddle Club		Screech...	Story Studio	Zack Files	Caïtlin's...	Grade Alien	S. Holmes	Radio Active	Syst. Crash	Big Wolf...	Lost Nebula	Shadow...	44	18			
	Tekwar		Zone extrême		Invasion Planète Terre		Sliders		Chroniques du paranormal		Technofolie		...c'est fait	26	54			
	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO			

ROCK

L'effet Placebo, ce n'est pas de la frime!

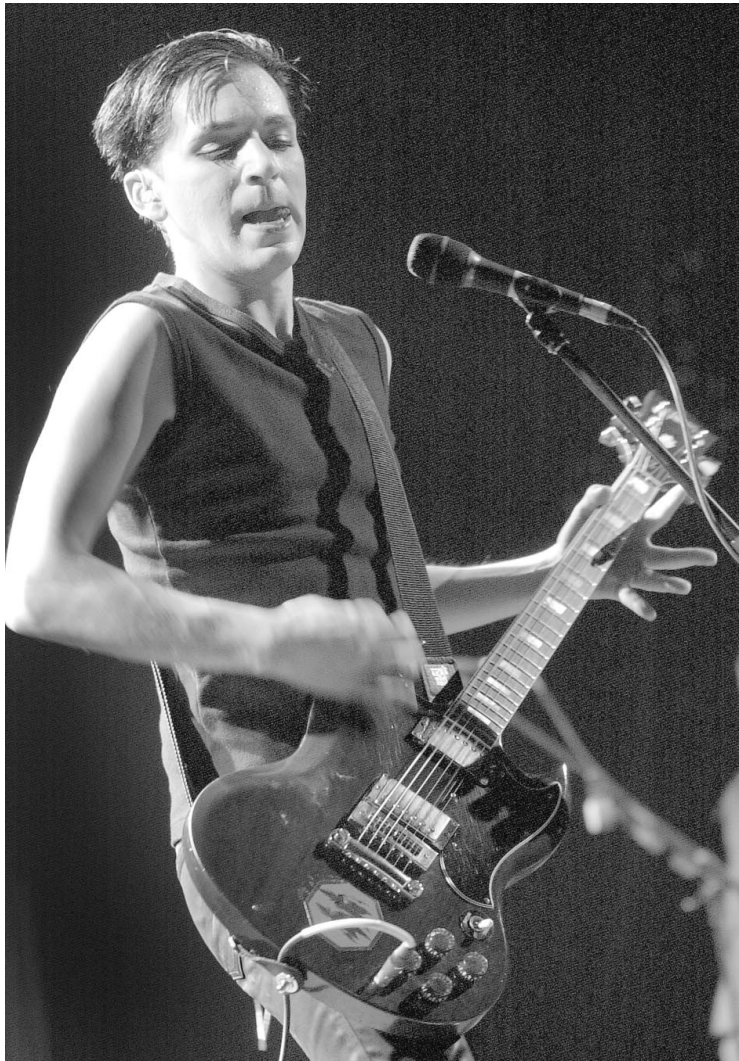


Photo BERNARD BRAULT, La Presse ©
Le guitariste Brian Molko et sa bande jouissent d'une solide réputation en Europe. L'engouement pour le groupe s'est propagé jusqu'ici.

PHILIPPE RENAUD
collaboration spéciale

Torride et sophistiqué. Ainsi pourrait-on résumer le généreux concert offert par le trio anglais Placebo, vendredi soir dernier au Spectrum.

Si l'engouement pour la bande à Brian Molko atteint des proportions considérables en Europe, nous avons pu constater que la contagion s'est propagée jusqu'ici. On bodysurfait même pendant les ballades!

Dynamisés par la récente sortie nord-américaine de leur troisième album, *Black Market Flowers* (paru en mai dernier en Europe), le trio vogue encore sur une marée de sympathie qui ne cesse de les propulser depuis la parution de leur premier album éponyme (1996). Jouissant de la bénédiction de saint David Bowie — qui partage avec Molko le look androgyne si émoustillant pour la presse british... —, Placebo est ni plus ni moins considéré comme l'un des meilleurs bands rock de l'heure. Ce que nous sommes allés constater.

Bien que *Black Market Flowers* se soit avéré plus pop et moins consistant que les deux précédents albums, il recèle néanmoins sa part de bons titres mélodieux à haute teneur en fibres guitaristiques. Sur scène, ces chansons éclatent avec force, suscitant des frissons bien réels.

Plongée dans le noir total, la salle bien remplie de fans s'est vite mise à hurler à l'arrivée du trio, aidé sur scène par un second bassiste, caché en retrait. Molko se plante sur la droite, le grand

bassiste de Stefan Olsdal fait de même côté cour. Au centre, derrière son imposant kit de batterie, Steve Hewitt garde le tempo sans défaillir.

En concert, Placebo dégage une énergie ambiguë. Cette rage qui dort dont on se méfie tant, une mélancolie pourtant joyeusement pop, des thèmes mélodiques simples, écorchés par la lourde guitare de Molko. Une rage fleurant le punk, soulignée par le jeu de batterie, qui supporte des chansons aux textes d'amour impossibles et de considérations romantico-anticonformistes.

Ce soir-là, nous avions affaire à un public averti. Tous les *singles* ont été chaudement reçus, des plus anciens (*Come Home, Nancy Boy, Every You, Every Me...*) comme les nouveaux (*Slave to the Wage* ou *Without You, I'm Nothing*). La présence du chanteur aidait à créer ce contact avec les fans : après avoir enfilé six ou sept chansons sans dire un mot, Molko a vaincu sa gêne et s'est mis à parler au public dans un français impeccable. Encore une ambiguïté : tout distant et inaccessible qu'il paraît, Placebo touche au cœur et rejoint l'auditeur sans que cela ait l'air forcé. Excellent concert, qui ne dément pas la réputation qu'on a faite de Placebo.

Stefie Shock au Cabaret

Une autre performance endiablée, celle du chanteur Stefie Shock au Cabaret le même soir. Mister Shock a déjà testé plusieurs scènes montréalaises depuis ses débuts en concert, en novembre dernier. Mais le Cabaret semble lui aller à merveille : l'ambiance était à la fête et le public compressé trouvait le moyen de se déhancher quand même.

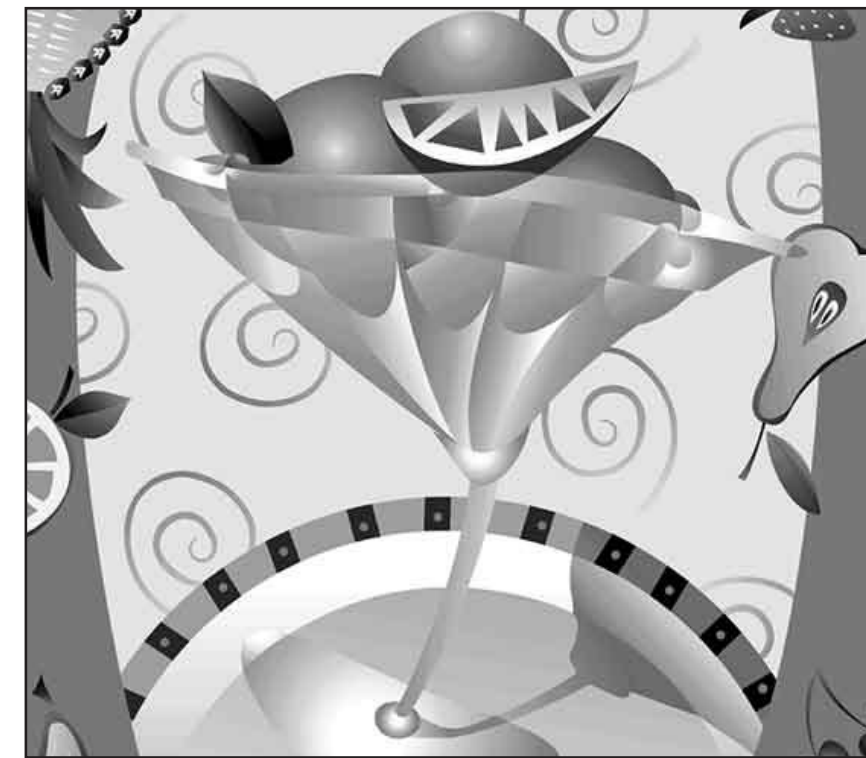
Le groupe de Stefie Shock étonne par sa solidité. Dès ses premiers concerts, nous nous réjouissions devant l'assurance qu'il affichait. Vendredi soir, le groupe était définitivement soudé à point, les grooves fusaient de toutes parts.

Stefie Shock profite d'une section rythmique admirable : le bassiste distille les basses fréquences avec éloquence, le batteur joue de façon ingénieuse et colorée, rehaussant même les rythmes funk, hip hop et rock de *Presque Rien*, l'album qui a tout déclenché.

Dès *Je combats le spleen*, troisième chanson du concert, le public commence à se faire aller les hanches. Suivra *Boom*, aussi accrocheuse, une énergie brute que livre placidement Stefie Shock. Si sa voix semble détachée, le flegmatique personnage sautille, grimace, parcourt la scène avec aisance. Un curieux showman, qui habite sa scène de façon singulière.

Après le ska exotique de *La Jungle*, Stefie Shock introduit sa reprise de *Stop ou Encore* en avouant « qu'il s'agit de la première chanson que j'aie chantée en public ! » La facture plus funk-groove qu'il accole à ce classique de la pop française fait mouche : le public jubile en se remémorant les paroles. La température lèvera d'un cran lorsqu'il enchaînera avec *Rébarbative*, autre hit radiophonique.

Un conseil : si vous n'avez qu'un concert québécois à voir cette année (soyez damnés si c'est vraiment le seul !), investissez dans Stefie Shock. Avec le succès qu'on lui promet en France — et qu'il est allé palper il y a quelques semaines —, m'est d'avis qu'on devra aller l'entendre ailleurs que dans l'intimité du Cabaret.



Brunch spectacle

Au Cabaret du Casino de Montréal
les dimanches* jusqu'au 17 juin
Brunch 4 services à 11 h - Spectacle à 13 h 30

BRUNCH-SPECTACLE : 39,50 \$

BILLETS EN VENTE À LA BILLETTERIE DU CASINO DE MONTRÉAL, SUR LE RÉSEAU ADMISSION AU (514) 790-1245 OU AU 1 800 361-4595 OU DANS INTERNET AU WWW.ADMISSION.COM

Le prix d'un billet comprend : le stationnement, le vestiaire, les taxes et le service pour le brunch. Boisson non comprise. *Moeynant les frais de service.

GROUPES DE 20 PERSONNES ET PLUS :
(514) 392-2749 OU 1 888 883-8823

Accès réservé aux personnes de 18 ans et plus
*sauf les 13 mai et 3 juin



CKAC 730

LA BANDE À JOE

Un hommage à l'œuvre de Joe Dassin



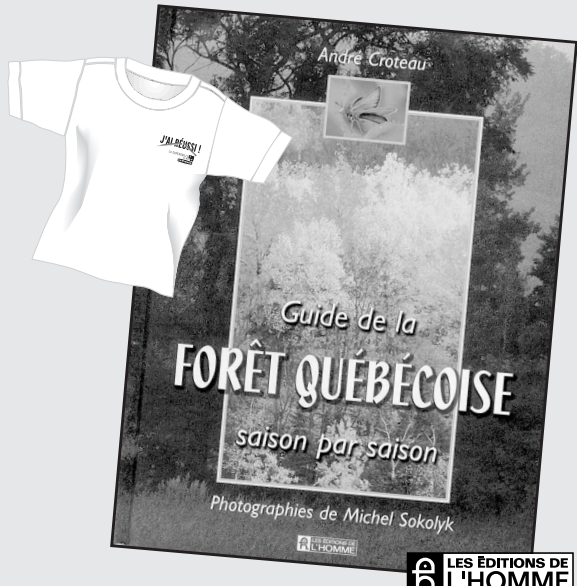
David Serpe Boisvert



LA GRILLE BLANCHE

La Presse

100 gagnants mériteront un exemplaire du livre GUIDE DE LA FORÊT QUÉBÉCOISE SAISON PAR SAISON d'André Croteau et un t-shirt La Presse.



Pour participer

- Remplissez La Grille et le coupon de participation.
- Retournez le tout avant 17 h, le mercredi 16 mai 2001 à l'adresse indiquée.
- Un tirage au sort, parmi tout le courrier reçu, déterminera les gagnants. Ces personnes devront avoir rempli correctement la grille.
- La valeur totale approximative des prix offerts est de 3 995 \$.
- Les règlements du concours sont disponibles à *La Presse*.
- La solution de la Grille Blanche sera publiée le mercredi 23 mai 2001 dans le cahier des Sports et la liste des gagnants le dimanche 27 mai 2001 dans l'édition régulière de *La Presse*.

01808

Concours « GRILLE BLANCHE 29 • 04 • 01 » *La Presse*, Ltée
C.P. 11055, succursale Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 4Z2

Nom : _____ Âge : _____

Adresse : _____ App. : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Tél. (rés.) : _____ Tél. (travail) : _____

Courriel : _____

LA GRILLE BLANCHE DE LA PRESSE

par Michel Hannequart - www.hannequart.com

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
1																				
2																				
3																				
4																				
5																				
6																				
7																				
8																				
9																				
10																				
11																				
12																				
13																				
14																				
15																				
16																				
17																				
18																				
19																				
20																				

HORizontalement

1 Très profondément - Déclin politique.

2 Exprimer sa colère contre - Aménagement.

3 S'exprimer sans parler - Pigeon - A cours en Éthiopie - Saint.

4 Ornement - Devinette - Farceur de place publique.

5 Petit nombre - Retranchée - On peut y dormir - Bas.

6 Mis pour la première fois - On y met de la glace - Durs.

7 Note - Très fatigué - Café - Division - Équerre.

8 Instrument de musique - Hélice - Arme de Philoctète.

9 Sans énergie - Affaibli - Raccordement entre une autoroute et une autre voie routière.

10 Fourrage - Boxeur - Ricané -

Volubilité - Espion, espionne ?

11 Qui commence à se développer - Firman - Plante textile - Ancienne note.

12 Maréchal yougoslave - Parfois elle est bouchée - Professeur d'art oratoire.

13 Mesure répressive - Garnit un voilier - Fouille.

14 Phoque des mers chaudes - Patronne de Bruxelles - Ultraviolet - Négation.

15 Disposer en boucles - Détailler - Pomme.

16 Mesurer un tas de bois - Qui exige des déplacements.

17 Surprise - Répartition - Au nord de Bucarest - Prix Nobel de la paix 1984 - Ecourte la liste.

18 Montrer - Forment une paire forte - Quotient intellectuel - Prince.

VERTICALEMENT

19 On peut y voir Virginie - Petite dose - Renommé - Habitude.

20 D'un abord désagréable - Sécher en frottant - Léger

1 Avec excès - Événement funeste.

2 Propos qui échappe par ignorance - Prière - Poignée.

3 Crête-de-coq - Du Portugal - Fourretout.

4 Poisson - Rongeur - Timbre.

5 Point que l'on vise - Bien clair - Champion - Promptitude dans une action.

6 Infinitif - Paresseux - Élève.

7 Valoir - Condiment - Réfute.

8 Vieux - Déformé - But de golfeur - Niaiseries.

9 Appelés - Vierge - République - Certains sont décoratifs.

10 Met de l'ordre - Prénom - Homogènes - Obtenu.

11 Divinité grecque - Peuple polynésien de Nouvelle-Zélande - Avaler.

12 Tambour en poterie tendu d'une peau du Moyen-orient - Préfixe - Il baptisa Clovis - Monnaie.

13 Indique le moyen - Astate - (D')une blancheur éclatante - Complet.

14 Définir précisément la clientèle de - Il n'y neige pas - Gaie de nature.

15 Absence de salive - Nom d'un appareil volant d'Ader - Couleur - Article.

16 Langue fourchue du serpent - Vraiment pas chers! - Rude et âpre.

17 Entre l'étrier et la selle - Éclairer.

18 Conjonction - Logement - Outil - Chrétien - Vaut 3,1416.

19 Il grecque - Terme de tennis - Indigeste - Partie d'une fleur.

20 Accumulation - Touffe de poils - Poil.

SOLUTION LE 16 MAI 2001

| DANSE |

Modernité + tradition = folklore contemporain

STÉPHANIE BRODY
collaboration spéciale

LE PASSÉ FLIRTE habilement avec le présent ce soir à Tangente. Deux créateurs, venus de deux coins du monde très différents, cherchent, chacun à leur façon, à ramener le passé dans le point de mire du présent en mélangeant modernité et tradition.

Le Québécois Lük Fleury et le Hongrois Gerszon Peter Kovacs basent tous deux leur démarche artistique bien de notre temps sur les danses folkloriques de leur coin du monde respectif. Chez Fleury, on sent la fougue du jeune premier, l'excitation des débuts et l'émerveillement face aux possibilités. Chez Kovacs, le résultat est plus poli, l'ancien et le nouveau mieux intégrés, mais cela tient à près de 15 ans de travail.

Pour Lük Fleury, il est de son devoir de citoyen de préserver la danse traditionnelle québécoise. Mais il cherche aussi à renouveler la forme et la remettre au goût du jour, tout comme le font actuellement des groupes comme La Bottine Souriante et La Volée d'Castors du côté de la musique traditionnelle. Membre des Éclusiers de Lachine depuis 1985, le jeune homme est également auteur, metteur en scène et fondateur du Théâtre Kafala.

En 1997, il décide de jumeler ses deux passions dans *Le Choeur des Silences* en intégrant la gigue au jeu des acteurs qui se donnaient la réplique tant avec leur bouche qu'avec leurs pieds. Fleury reprend d'ailleurs cette idée dans un des moments forts de *Pied à Terre*, la chorégraphie présentée en ce moment à Tangente, où jeux de corps et jeux de pieds composent un « dialogue » passionné entre un homme et une femme qui flirtent et s'engueulent au son d'un tango.

Outre cet usage détourné des pas, le chorégraphe cherche à mobiliser et à délier le haut



Photo OLIVIER ST-PIERRE, gracieuseté de Tangente
Les danseurs Lük Fleury, Isabelle Lamontagne, Nancy Gloutnez et Luca Palladino, dans *Pied à Terre*, une création de Lük Fleury.

du corps des danseurs qui se veut traditionnellement rigide et statique. La tâche est délicate car une bonne exécution de la gigue exige que le corps reste dans un axe vertical, les pieds fermement ancrés au sol. Fleury ajoute donc des mouvements de bras circulaires qui peuvent de prime abord sembler maladroits, mais qui ne sont qu'une première étape dans une recherche de permutations de plus en plus audacieuses et auxquelles les corps devront s'adapter, petit à petit. Un curieux combat autour d'un cercle de lumière module l'exercice en laissant les torsos et les bras s'affaïsser mollement vers le sol.

Autre moment fort du spectacle : un solo plus sombre et trouble, composé par le danseur Luca Palladino qui mêle gigue, combat et malambo, une danse percussive d'Argentine. *Pied à Terre* est une oeuvre somme toute intéressante, malgré certaines longueurs et Lük Fleury et ses acolytes, des artistes à surveiller. Ils feront d'ailleurs partie du Marathon chorégraphique du prochain Festival international de nouvelle danse.

Au-delà des codes rigides

Gerszon Peter Kovacs a secoué bien des traditionalistes dans sa Hongrie natale.

Après maintes années au sein de groupes folkloriques, Kovacs a eu envie d'aller voir plus loin, au-delà des codes rigides de ces danses traditionnelles d'Europe de l'Est, vieilles de plusieurs centaines d'années, sans toutefois tout rejeter. En 1987, il fonde TranzDanz, une compagnie de danse contemporaine qui mêle danse contemporaine, folklore, musique du monde et musique contemporaine.

Présenté uniquement jeudi et vendredi dernier à Tangente, *Cult* est une suite de tableaux étranges et très stylisés, tantôt lents et hypnotiques, tantôt débridés et jubilatoires, le tout baigné dans des éclairages monochromes, bleu, rouge ou jaune. La danse fait des clin d'oeil à la danse hongroise bien sûr, mais quelle surprise d'y voir poindre des soupçons de twist, de danses orientale et espagnole. Habillés de belles redingotes fluides qui embrassent chaque balancement de leur corps, Gerszon et sa magnifique partenaire Véronika Vamos se meuvent comme des lianes autour de la scène.

Les mouvements de folklore hongrois, utilisés avec parcimonie et exécutés au ralenti, sont prétexte à créer des formes géométriques étranges et intrigantes contre le bleu et le rouge. Le corps des danseurs se découpe dans la lumière comme des ombres chinoises figées dans le temps. La musique, de facture totalement contemporaine et abstraite, aide à englober le spectateur dans chacune des atmosphères précises.

Alors que les gestes de Kovacs sont plus bruts, ceux de Vamos, en parfait complément, sont fluides à souhait. Elle nous offre d'ailleurs de fascinants moments de quasi-immobilité au cours desquels seules bougent ses mains. Délicieux. À noter qu'aujourd'hui, *Cult* sera remplacé par *Co Ax*, autre duo d'une même trilogie.

PIED À TERRE de Lük Fleury et CO AX et CULT de Gerszon Peter Kovacs à l'Espace Tangente, ce soir, 19h30. Renseignements: 514 525-1500.

EN BREF

Négociations de dernière heure

LOS ANGELES — Scénaristes et producteurs d'Hollywood étaient engagés ce week-end à Los Angeles dans des négociations de dernière heure sur les droits d'auteurs pour éviter une grève qui pourrait s'étendre aux acteurs et provoquer la paralysie du secteur. Des représentants des 11 500 membres de la Guilde des auteurs des États-Unis et de l'Alliance des producteurs de télévision et de cinéma achoppent jusqu'ici dans leurs discussions sur les droits de rediffusion de leurs oeuvres par les chaînes de télévision câblées ou à l'étranger, ainsi que sur les droits perçus sur les ventes de cassettes et de disques vidéo. Les scénaristes voudraient aussi ne plus voir figurer dans le générique des films la mention « un film de », suivie du nom du réalisateur, ce qui, affirment les scénaristes, diminue leur importance. Les parties négocient depuis le 17 avril et doivent se mettre d'accord avant mardi à minuit, alors qu'expirera la convention collective triennale.

Agence France-Presse

Rave sauvage dans la Marne

MARIGNY, France — Près de 10 000 personnes se sont rassemblées hier dans la plus totale illégalité sur un terrain militaire de la Marne pour un party rave sauvage qui doit durer quatre jours. Cette manifestation est « totalement interdite » et aucune demande d'autorisation n'a été déposée, a indiqué la préfecture de la Marne. Les participants au rave sont arrivés par petits groupes dans la nuit de vendredi à hier sur l'ancienne base militaire de Marigny. Ce terrain — qui n'est pas clôturé — avait notamment servi début mars à la crémation de 750 moutons et une cinquantaine de bovins dans le cadre du dispositif contre la fièvre aphteuse. Un centre d'intervention de crise, rassemblant gendarmes, pompiers et médecins, a été établi à Gaye, près de Marigny, pour gérer ce déferlement de jeunes et les problèmes sanitaires et de sécurité qu'il pourrait générer.

Agence France-Presse

Génies en herbe #935

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., genies@fqjr.qc.ca

A PRESSE

- 1 Quel est le journal le plus vendu aux États-Unis ?
- 2 Quel magnat de la presse avait tout fait pour empêcher la diffusion du film *Citizen Kane*, qui était inspiré de sa vie ?
- 3 Quel spécialiste américain de la presse à scandale du début du siècle est devenu synonyme de qualité puisqu'un prestigieux prix porte son nom ?
- 4 Quel est le nom du célèbre reporter du *Petit Vingtième* qui n'a jamais écrit un seul article ?
- 5 Lequel des enfants de Pierre Péladeau a pris la relève du groupe Québécois ?

B D COUVERTES ET INVENTIONS

- 1 Quels rayons furent découverts par le français Paul Villard, dont le docteur Bruce Banner reprendra les recherches ?
- 2 Le bacille responsable de quelle maladie fut identifié par Hansen ?
- 3 Quel nom, on ne peut plus français, François Lecoq de Boisbaudran donna-t-il à l'élément qu'il découvrit en 1875 ?
- 4 En 1889, quelles unités de poids et de distances sont adoptées par la Conférence générale des poids et mesures ?
- 5 Quel type d'électricité, qui résulte de déformation d'objets comme certains cristaux, fut découvert par Pierre et Paul Jacques Curie ?

C HYMNES ET DRAPEAUX

- 1 En quelle année la France adopta-t-elle le drapeau tricolore qu'elle a encore de nos jours ?
- 2 Quel général, qui s'impliqua dans la guerre d'indépendance américaine, est crédité pour la création du drapeau français ?
- 3 Qui est l'auteur de la version française de l'hymne national canadien ?
- 4 Quel compositeur français, pourtant connu à cause d'un opéra à propos du diable, est l'auteur de la musique de l'hymne national du Vatican ?
- 5 De quel personnage historique retrouve-t-on le nom sur le drapeau de l'Arabie Saoudite ?

D ESPAGNE

- 1 Lorsque Charlemagne est sacré empereur en 800, quelle ville est la capitale de l'émirat qui englobe presque toute l'Espagne actuelle ?
- 2 Dans quelle région du Nord de l'Espagne le site de Saint-Jacques de Compostelle se trouve-t-il ?
- 3 Quel est le seul pays situé entre la France et l'Espagne ?
- 4 Quel compositeur français est l'auteur de la rhapsodie pour orchestre intitulée *España* ?
- 5 Quelle importante ville portuaire marocaine fait face à l'Espagne ?

E FRUITS DE MER

- 1 Quel fruit de mer sert-on « à la Rockefeller » ?
- 2 Quel fruit de mer était le symbole des pèlerins qui se rendaient à Compostelle en Espagne ?
- 3 Quel fruit de mer est servi traditionnellement en Belgique bouilli dans son jus avec du vin blanc et des échalottes, accompagné de frites ?
- 4 Quel mot italien, désignant de grosses crevettes frites, est souvent confondu avec la langoustine ?
- 5 Quelle recette de homard évoque le nom d'un mois du calendrier républicain ?

F MARC

- 1 Avec celui de Marc, quels sont les deux autres évangiles dits synoptiques ?
- 2 Quel comédien, ancien leader du « funky bunch » tenait le rôle principal du film *Boogie Night* ?
- 3 Quel nom évoque une couleur, une région française et un vin dont on fait du marc ?
- 4 Quel empereur et philosophe romain est l'auteur des *Pensées* ?
- 5 Quel comédien québécois fait la voix française de Krusty le clown dans la traduction des *Simpsons* ?



Sénateur américain.

G NOMS COMMENÇANT PAR MAC OU MC

- 1 Compagnie d'édition américaine spécialisée entre autres dans le livre scolaire et le livre scientifique.
- 2 Famille de guerriers juifs, livre de la Bible qui porte leur nom, ou simplement, cadavre.
- 3 Sénateur américain, grand amateur de chasse (aux sorcières, aux communistes).
- 4 Sorte de pomme informatique ou de meuble anglais.
- 5 Créateur de Little Nemo et de Gertie le Dinosaur.



Général américain.

H IDENTIFICATION D UN PERSONNAGE

- 1 Général américain né à Little Rock en 1880 et mort à Washington en 1964.
- 2 Il fut commandant de West Point en 1919 et chef de l'état-major de l'armée de 1930 à 1935.
- 3 Pendant la Deuxième Guerre mondiale, il dirige les troupes américaines en Extrême-Orient.
- 4 C'est lui qui reçut la reddition du Japon lors de la 2e Guerre mondiale.

SOLUTION À LA PAGE C3

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart / www.hannequart.com

COIFFURE ET CHEVEUX

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

29 avril 2001

T879

HORIZONTALEMENT

- 1 Petite squame blanche qui se détache du cuir chevelu - Comme certains cheveux.
- 2 Avoir pour résultat - Elle confectionne ou vend des chapeaux de femme.
- 3 Elle a les cheveux crépus - Chute ou absence de cheveux.
- 4 Article contracté - État d'Asie, sur l'océan Indien - Ancien do - Praséodyme.
- 5 Poil long et rude - Charriement peu d'eau - Écrivain italien - Curie.
- 6 Évoque le rire - Avant le Christ - Certain - Ornement de tissu qu'on peu mettre dans les cheveux.
- 7 Résultats d'une action - Chapeau de femme à grands bords souples.
- 8 Indique le dédain - Elles ont les cheveux d'une couleur orangée tirant sur le marron - Préfixe signifiant deux.

- 9 Technique de coupe de cheveux - Clarifié.
- 10 Tables - Division du compas - Terminaison.
- 11 Fait bouger les cheveux - A la fin d'une énumération - Neptunium.
- 12 Compositions musicales - Proéminences sur lesquelles poussent les sourcils.
- 13 Se dit à Barcelone - Maladie qui fait tomber par plaques les cheveux et les poils - Une pomme, par exemple.
- 14 Chapeau rond et bombé - Remet en état - Vaut 576 m environ.
- 15 Table de boucher - Lutte japonaise - Exprime l'indifférence.

VERTICALEMENT

- 1 Faisceau de plumes qui sert à orner une coiffure - Bijou rehaussé de pierres qui enserre le haut du front.

- 2 Dont les cheveux sont en désordre - Myriapode.
- 3 Règle obligatoire - Célèbre barbier - Largeur d'une étoffe.
- 4 Personne gaie - Ruthénium - Message publicitaire.
- 5 En outre - Chacune des couches de matériaux qui constituent un terrain - École d'administration.
- 6 Démonstratif - Titre abrégé - Qui contient de la soude - Troisième personne.
- 7 Planète - Coule au Zaïre - Argon.
- 8 Liquides organiques - Degrés d'un développement.
- 9 Grand oiseau ratite d'Australie - Tonsuré - Frisé naturellement en touffes serrées.
- 10 Choisit - Chauve - Le matin.
- 11 Au Nigeria - On dit qu'il est riche - Qualifie une coiffure.
- 12 Cépage blanc cultivé dans le Midi - Couleur de cheveux.
- 13 Province de l'Arabie Saoudite - Petit chapeau de femme - Pas des tonnes.
- 14 Allez, en latin - Le loup en est un - On y met du grain.
- 15 Sud-est - Raffinée - Région désertique - Cheveu.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	P	E	L	L	A	N	P	O	P	A	R	T	V		
2	T	I	L	E	R	E	N	O	I	R	A	I	D	E	
3	C	U	R	I	S	M	E	N	O	I	R	C	I	R	
4	A	R	U	S	I	G	O	U	T	I	N	E	N	O	
5	S	O	I	L	E	C	R	E	E	S	E	N			
6	S	E	N	E	A	L	E	S	P	E	T	E			
7	O	S	S	A	G	A	M	T	U	E	S				
8	T	L	D	E	S	S	I	N	E	R	T	E			
9	G	R	E	C	O	S	I	T	E	E	C	U			
10	R	E	G	U	R	G	I	T	E	D	A	D	O		
11	A	E	R	E	Q	U	E	M	A	N	D	E			
12	V	A	R	A	E	U	E	A	V	E	R	S			
13	U	N	R	U	S	E	A	N	I	E	S				
14	R	U	B	E	N	S	C	R	E	D	O	S			
15	E	S	E	S	E	A	U	R	A	T	E				

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

TÊTES D'AFFICHE

Vente aux enchères des 75 *Oiseaux de paix* qui ornaient un sapin de Noël réalisé par l'Association culturelle des femmes de Montréal pour un concours tenu l'hiver dernier par le Musée des beaux-arts. L'encan, qui sera animé par Aaron Rand (coanimateur de l'émission matinale de CFQR) aura lieu le 1er mai, à 13h30, au musée McCord. Les profits seront remis à la Fondation de l'Hôpital de Montréal pour enfants et seront affectés à la recherche en hématologie-oncologie. Renseignements : (514) 934-4846.



Jocelyn Demers

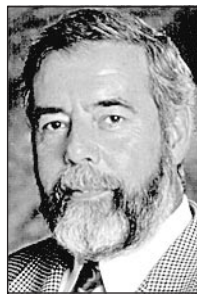
Très engagé dans la lutte aux cancers chez les enfants dont il est une figure de proue, le Dr Jocelyn Demers, hémato-oncologue au Centre de cancérologie Charles-Bruneau de l'hôpital Sainte-Justine, sera la personnalité honorée lors du gala annuel de l'Ordre du mérite de l'Association des diplômés de l'Université de Montréal. Le gala aura lieu le mercredi 16 mai, dans le hall d'hon-

neur de l'Université de Montréal. Coût : 200 \$. Renseignements : (514) 343-6230.

Conseils juridiques gratuits, offerts aujourd'hui par l'Association du jeune barreau de Montréal, de 9h à 17h, au (514) 734-7119. Commanditée par Rogers AT&T communications, cette clinique juridique est une occasion unique offerte au grand public de consulter un avocat gratuitement. L'Association du jeune barreau offre également d'autres services, dont le « Mercredi, j'en parle à mon avocat ! », un service de consultation juridique gratuit et anonyme qui s'adresse exclusivement aux jeunes de moins de 20 ans, les mercredis de 16h à 18h, au (514) 954-3446. Renseignements : (514) 954-3450 (www.ajbm.qc.ca).

Robert Proulx, vice-président de l'entreprise IMS experts-conseils, du Cap-de-la-Madeleine, était à Vancouver il y a quelques jours, pour recevoir un des prix Iway de Canarie (contribution à la technologie des réseaux de pointe à large bande), celui de la catégorie « Application d'une technologie ». Ce prix est allé à la firme québécoise pour ses réseaux privés à fibres à

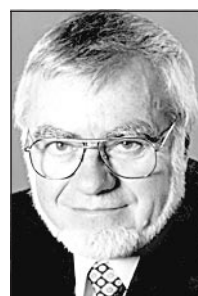
large bande destinés aux commissions et conseils scolaires, aux collèges, aux universités et à divers organismes gouvernementaux dans six provinces canadiennes. (www.canarie.ca/iway)



Jacques Corman

La Fondation canadienne du rein vient de décerner son Prix du Fondateur au Dr Jacques Corman, professeur titulaire de chirurgie à la faculté de médecine de l'Université de Montréal, réputé pour avoir, durant 25 ans, pratiqué des greffes de rein, de foie et de pancréas à l'hôpital Notre-Dame. Il a également participé à la création de l'organisme Québec-Transplant et publié des centaines de communications et d'articles portant notamment sur la transplantation d'organes.

Le prix d'excellence de l'Association des directeurs généraux des services de santé et des services sociaux du Québec a été décerné cette année à Raymond Carignan. Celui-ci est entré dans le réseau de la santé en 1971, à titre de responsable d'un département de santé communautaire, puis de directeur médical de l'hôpital Saint-Eusèbe de Joliette. Au moment de prendre sa retraite il y a un mois, il était directeur général de l'Institut de cardiologie de Montréal. L'Association des directeurs généraux des services de santé et des services sociaux du Québec dit du Dr Carignan qu'il a « une exceptionnelle crédibilité, d'abord à cause de sa remarquable gestion, mais surtout par le fait de sa légendaire sagesse que lui conférait son bagage professionnel et humain véritablement hors du commun ».



Raymond Carignan

Don à Poly

C'est par l'entremise de son vice-président aux marchés du Québec, Paul Lapensée, que la pétrolière Shell a présenté un don de 300 000 \$ à l'École polytechnique pour la chaire Marianne-Mareschal vouée à la promotion de l'ingénierie comme carrière pour les femmes. « Nous sommes heureux d'être l'unique entreprise à parrainer la chaire Marianne-Mareschal de l'École polytechnique », a déclaré M. Lapensée, en remettant le don de 300 000 \$.



Paul Lapensée

Collecte annuelle de l'Église de Montréal

Le dévoilement d'une énorme affiche sur le mur du 3575, boulevard Saint-Laurent à Montréal, a marqué le lancement de la 13^e collecte annuelle de l'Église de Montréal. Le cardinal Jean-Claude Turcotte et la présidente de la levée de fonds, Lise Watier, ont indiqué que la campagne veut prioriser cette année l'éducation des jeunes et la pastorale de la santé tout en maintenant le soutien des paroisses. La campagne vise à recueillir deux millions de dollars et se déroule jusqu'au 6 mai.



Claude Ryan

Radio Ville-Marie, la « radio religieuse » ou radio des croyants de toutes tendances, tiendra son *Radio-don* annuel les 4, 5 et 6 mai. Ses trois porte-parole, sœur Angèle Rizzardo, Claude Ryan et Marc-André Coallier, offriront des plats pour l'une, et la médaille du 200^e anniversaire de l'Assemblée nationale pour l'autre, lors d'une vente aux enchères inscrite dans le cadre de cette activité-bénéfice de la station FM (91,3 à Montréal et 100,3 à Sherbrooke), opérée grâce à la contribution de 150 animateurs bénévoles.

Alma soudure, une entreprise spécialisée dans la structure d'acier et les métaux ouvrés est le grand gagnant cette année du programme de bourses Jeunes entrepreneurs, décernées par la Fondation Desjardins. Le jeune fondateur de cette

entreprise, Réjean Savard, est donc reparti de l'assemblée générale annuelle du Mouvement Desjardins avec une bourse de 10 000 \$. Une mention et une bourse de 7500 \$ ont été décernées à Informatique direct impact, de Laval.

Concert-bénéfice des Petits chanteurs du Mont-Royal pour financer la tournée européenne de cette maîtrise, considérée comme l'une des meilleures chorales d'enfants en Amérique. La maîtrise des Petits chanteurs du Mont-Royal compte 180 garçons de 9 à 17 ans qui suivent leur programme d'enseignement à l'école de la maîtrise (primaire) ou au collège Notre-Dame tout près, tout en étudiant le piano, la technique vocale et le chant choral. Le concert-bénéfice portera sur la musique sacrée a cappella de Brahms, et comprendra également le *Requiem* de Duruflé pour chœur, solistes et orgue. Le tout aura lieu le mercredi 16 mai, à 20h, à l'église Très-Saint-Nom-de-Jésus (4215, rue Adam). Coût : 20 \$ (50 \$ et 100 \$ pour des places réservées), des billets seront en vente à la porte. Renseignements : (www.pcdmr.org)

Le lait aide à bien nourrir les futures mères

La Fédération des producteurs de lait du Québec a choisi de remettre une partie des profits de la vente de son disque à succès tiré de ses publicités (CD l'alb blanc Le Lait) à la Fondation OLO (oeuf, lait, orange), qui offre un soutien alimentaire aux futures mères dans le besoin. Jean Grégoire, président de la Fédération des producteurs de lait (à gauche), et Marcel Groleau, vice-président (à droite), affichent avec le président de la Fondation OLO, Robert Lecavalier, les 50 000 \$ investis pour favoriser la naissance de bébés en santé.



Les Postes financent les Jeux olympiques spéciaux

Le 25^e tournoi international de hockey des postes, qui s'est tenu sous la présidence d'honneur de Guy Lafleur, a permis aux organisateurs de remettre 55 000 \$ aux Jeux olympiques spéciaux (qui se tiendront cette année en juillet à Sherbrooke). La tenue de ce tournoi a ainsi permis de remettre à ce jour plus d'un million de dollars à différents organismes à but non lucratif canadiens. Participaient à la présentation du chèque symbolique : Peter Darvil, président du comité organisateur du prochain tournoi ; Raymond Poirier, Jeffrey Contant (du commanditaire Direct Protect), M. Rayes (de Molson, autre commanditaire), Pierre Langlois (Jeux olympiques spéciaux), Denis Trudel (président du tournoi), Guy Lafleur, Doug Meacham, Yvon Lemaire (président du comité organisateur) et Alain Guilbert.

SCIENCES

L'APPEL DE LA MÈRE EST INSCRIT DANS LES GÈNES

MARC MENNESSIER
Le Figaro

Comment un oisillon perçoit-il les informations indispensables à sa survie dans les tout premiers instants de son existence ? Dispose-t-il de mécanismes innés, inscrits dans son patrimoine génétique, ou bien s'agit-il d'aptitudes acquises suite à un rapide apprentissage, au contact de la mère, notamment ? Les résultats obtenus par trois chercheurs de l'Institut de neurosciences de San Diego, publiés la semaine dernière dans les *Proceedings of National Academy of Science*, accréditent, de manière indiscutable, la première hypothèse.

« Le travail remarquable réalisé par l'équipe d'Evan Balaban prouve que le destin d'un comportement est déjà fixé dans l'épithélium neural de l'embryon et qu'il peut même se transmettre par greffe entre deux individus appartenant à deux espèces différentes. » Présidente de l'Académie des sciences et responsable de l'Institut d'embryologie moléculaire et cellulaire du CNRS, Nicole Le Douarin ne tarit pas d'éloges. Les chercheurs américains ont étudié comment de très jeunes poulets parviennent à reconnaître le cri de leur mère dans les premiers jours qui suivent l'éclosion. Pour rassembler leur couvée ou prévenir leurs rejets d'un éventuel danger, les femelles gallinacées lancent en effet des gloussements caractéristiques propres à chaque espèce. Pour vérifier si cette perception auditive est liée ou non à une prédisposition génétique, Evan Balaban a créé une quinzaine de chimères caille-poulet selon une méthode, mise au point, il y a quinzaine d'années, par Nicole Le Douarin (1), et à laquelle il s'est initié lors d'un stage postdoctoral effectué dans son laboratoire, de 1986 à 1988. La technique consiste à retirer, par microchirurgie, un morceau choisi du tube neural d'un embryon de poulet de deux jours et à greffer en lieu et place le même tissu prélevé sur un embryon de caille du même âge. Résultat : à son éclosion, le jeune poulet se retrouve doté d'un cerveau ou d'une moelle épinière dont une partie est constituée de neurones... de caille. Jusqu'à l'âge de deux mois, ces poussins Frankenstein sont parfaitement viables du fait de l'absence ou de la fai-



Photo AP

Les résultats obtenus par trois chercheurs de l'Institut de neurosciences de San Diego, publiés cette semaine dans les *Proceedings of National Academy of Science*, accréditent, de manière indiscutable, que les oisillons disposent de mécanismes innés, inscrits dans leur patrimoine génétique, pour percevoir les informations indispensables à leur survie dans les tout premiers instants de leur existence.

blesse de leur système immunitaire, en particulier durant la phase embryonnaire. Extérieurement, seule la pigmentation brune de leur duvet au niveau de la zone transplantée, provoquée par la présence de mélanocytes de caille (cellules responsables de la teinte des plumes), trahit la présence du greffon insolite. Dans le cas présent, les neurobiologistes californiens ont greffé dans le cerveau de seize embryons de poulet des cellules de mésencéphale d'embryons de caille, impliquées dans la formation des futurs centres de l'audition. Une fois éclos, les poussins, préservés pendant toute la durée de l'incubation de toute pollution sonore, ont entendu simultanément, pendant six jours, des enregistrements de cris maternels de caille et de poule.

Résultat : ils ont bien mieux répondu aux appels de maman-caille qu'à ceux de maman-poule, qui est pourtant de la même espèce qu'eux !

« Cela montre qu'il existe chez l'embryon de caille une structure nerveuse responsable de la reconnaissance auditive de la mère, qui n'est pas modifiée même lorsqu'on l'insère dans l'organisme d'une autre espèce », souligne Nicole Le Douarin. Autrement dit, chez ces chimères, l'« environnement poulet » n'a pas pris le dessus sur la prédisposition héritée de la caille.

Une étude similaire réalisée il y a quelques années, toujours par Evan Balaban, a déjà montré que des poulets chimères adoptent le même chant que la caille et surtout le hochement de tête caractéristique que cet oiseau effectue lorsqu'il pousse son cri. Ce qui prouve que la greffe a influencé une seconde région du cerveau impliquée cette fois dans la motricité. Bien qu'il soit impossible d'extrapoler de tels résultats à l'homme, des expériences récentes ont montré que le nourrisson était capable de faire très tôt la différence entre un locuteur qui s'exprime dans sa langue

maternelle ou dans une langue étrangère et de reconnaître la voix de sa mère. Le vieux débat sur la prédominance de l'inné ou de l'acquis est-il pour autant définitivement tranché ?

Dans les années 60, le Prix Nobel de médecine, Konrad Lorenz, avait fait sensation en montrant que des oisillons pouvaient choisir comme mère adoptive la première forme vivante qu'ils aperçoivent juste après leur éclosion. Tout le monde a encore en tête ces images saisissantes où l'on voit le célèbre éthologue autrichien suivi comme son ombre, dans ses moindres déplacements, par une couvée de jeunes oies. Ce phénomène d'« imprégnation », qui a été maintes fois constaté par la suite, fait plutôt pencher le balancier en faveur de l'acquis.

Mais il s'agit d'un type de comportement très plastique. « Un oisillon à peine éclos sera plus attiré par un objet qui bouge que par un objet immobile. Et si vous diffusez

simultanément un enregistrement maternel, le phénomène d'imprégnation sera encore plus fort », explique Evan Balaban.

« En fait, en les privant dès la naissance de toute représentation maternelle, Konrad Lorenz n'a pas donné le choix aux oisillons. Du coup, il a montré leur formidable capacité d'adaptation et donc d'apprentissage. En revanche, s'il leur avait laissé la possibilité de choisir entre lui et une mère oie, les oisillons auraient instinctivement opté en faveur de la seconde solution. »

Comme l'explique Nicole Le Douarin, il paraît clair que « l'inné et l'acquis cohabitent » et que cette querelle séculaire s'avère de plus en plus désuète. « Cela dit, on s'aperçoit que les caractères indispensables à la survie sont le plus souvent génétiquement hérités », conclut-elle. Sélection naturelle oblige.

(1) Nicole Le Douarin, *Des chimères, des clones et des gènes*, éditions Odile Jacob.

LE CIEL DE MAI 2001

Un mois tout en planètes

PIERRE LACOMBE
collaboration spéciale

Un trio planétaire visible au crépuscule et deux solos planétaires, l'un présenté en milieu de nuit et l'autre à l'aurore, tel est le menu que nous offre la voûte céleste du mois de mai.

Mercury danse avec les géantes...

Mercury, la planète la plus rapprochée du Soleil, ne s'écarte jamais beaucoup de celui-ci. Mais à l'occasion, les conditions d'observation peuvent être favorables et Mercury se permet alors une incursion dans le ciel du soir ou du matin.

Au cours du mois de mai, la planète Mercury se retrouvera tour à tour près des planètes Saturne et Jupiter, effectuant ainsi une véritable danse avec ces planètes. La proximité des deux planètes géantes, relativement brillantes dans le ciel du crépuscule, représente d'ailleurs une excellente opportunité pour repérer à l'oeil nu ou avec une paire de jumelles la planète Mercury.

Mercury effectuera une apparition qui l'entraînera bien haut sur l'horizon ouest-nord-ouest. Les meilleures conditions d'observation se retrouveront toutes rassemblées vers la mi-mai, au moment où Mercury se trouvera près de Jupiter (cette dernière étant beaucoup plus brillante). Profitez donc de cette opportunité pour observer cette planète qui ne cesse de lancer des défis aux astronomes les plus patients.

Jupiter et Saturne

Les planètes Jupiter et Saturne seront toujours visibles en début de soirée au cours du mois de mai,

mais elles disparaîtront dans les lueurs du Soleil dès la fin du mois. Voilà plus d'un an maintenant que les deux planètes se voient près de deux magnifiques amas d'étoiles, les Pléiades et les Hyades et on ne saurait vous recommander d'observer cette région du ciel avec une paire de jumelles. Vous en aurez le souffle coupé !

En conjonction avec le Soleil le 25 mai et le 14 juin respectivement, nous perdrons donc de vue, tour à tour, Saturne et Jupiter, dans le crépuscule du mois de mai. Elles réapparaîtront à l'aube au cours de l'été prochain.

Mars, la magnifique

La planète Mars sera en opposition le 10 juin prochain, ce qui signifie qu'elle se trouvera à l'opposé du Soleil dans le ciel et qu'elle sera de ce fait visible toute la nuit. C'est au cours des semaines qui précèdent et qui suivent l'opposition que Mars est au plus près de la Terre et que sa brillance est la plus élevée.

Au cours du mois de mai, Mars est donc un objet très brillant situé entre les constellations du Scorpion et du Sagittaire. Elle apparaît audessus de l'horizon sud-est vers minuit au début du mois et vers 22 heures à la fin du mois de mai. Le diamètre apparent de Mars double presque de taille au cours du mois et devient alors assez grand pour qu'on puisse y entrevoir quelques détails au télescope. Mais la turbulence atmosphérique, conjuguée à un diamètre apparent qui demeure tout de même petit, rend très difficile l'observation de Mars au télescope. Cible de choix des amateurs, la planète Mars en déçoit malheureusement plusieurs.

Si vous êtes un observateur assidu de la planète Mars, profitez de

l'occasion pour observer le mouvement rétrograde de la planète parmi les étoiles. La Terre, se déplaçant plus rapidement que Mars autour du Soleil, la rattrape et la dépasse, pendant les semaines précédant et suivant l'opposition.

Le mouvement apparent normal vers l'est de Mars parmi les étoiles cesse et la planète change de direction. Elle se déplace alors vers l'ouest parmi les étoiles. Ce mouvement rétrograde débutera le 11 mai prochain.

Vénus, l'étoile du matin

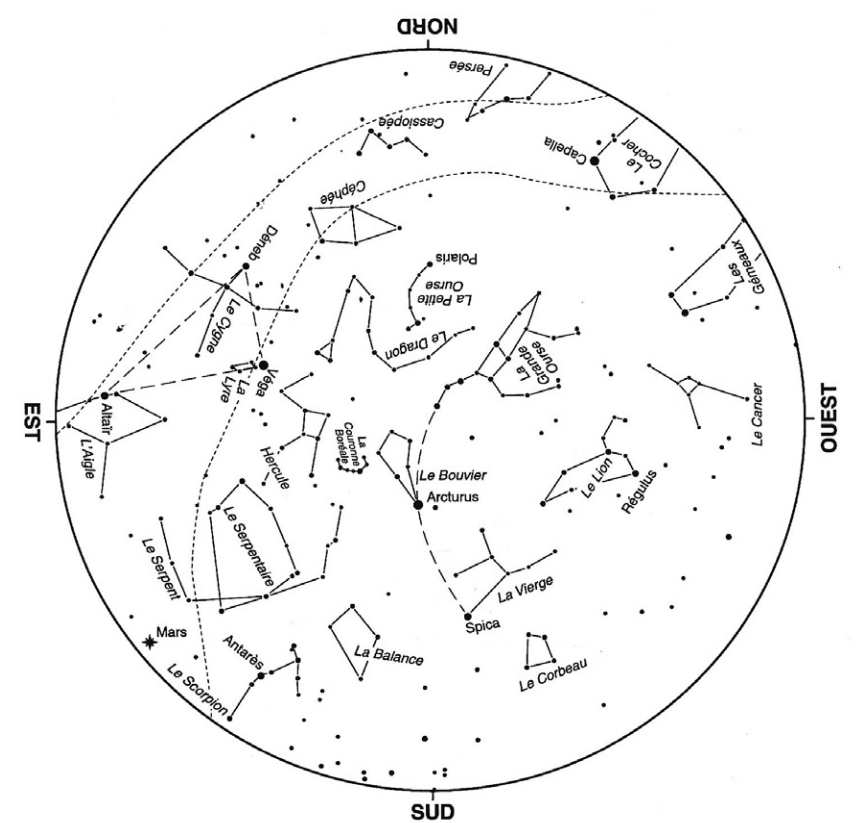
La grande brillance de Vénus permet de la repérer sans difficulté dans le ciel du matin. Vénus se lève en direction de l'est, à peine deux heures avant le lever du Soleil. Elle demeurera d'ailleurs près de l'horizon Est au cours des prochains mois. La Lune rendra visite à Vénus le matin du 19 mai, alors que le croissant se trouvera sous la planète. Une rencontre à ne pas manquer.

Soleil et aurores boréales

Depuis quelques semaines, l'activité solaire est particulièrement importante. Le nombre de taches solaires se compte à l'occasion par centaines et quelques-unes d'entre elles sont si vastes qu'elles sont même visibles sans télescope ou jumelles (l'observation du Soleil est dangereuse et ne doit être faite qu'avec des filtres spéciaux). Une telle activité solaire augmente les probabilités d'aurores boréales. Soyez donc aux aguets des tempêtes solaires annonçant ces remarquables phénomènes lumineux.

Bonnes observations !

Pierre Lacombe est astronome au Planétarium de Montréal.



Carte, Marc Jobin, Planétarium de Montréal

La carte représente le ciel tel qu'on pourra le voir à la mi-mai vers 23h30 (heure avancée de l'Est), une heure plus tard au début du mois, une heure plus tôt à la fin. Pour l'utiliser, tenez la carte au-dessus de votre tête, en alignant les points cardinaux. Les lignes pleines identifient les constellations, tandis que le pointillé fin montre les contours de la Voie lactée.

À l'affiche au Planétarium de Montréal

Depuis le 28 avril, un tout nouveau spectacle a pris l'affiche : *Changements climatiques*. En soirée, jusqu'au 21 mai, nous vous proposons le spectacle *Le monde des galaxies* et à compter du 24 mai *L'astronomie des Pharaons* prendra l'affiche. Pour les tout-petits (et leurs parents !), *La nuit magique* et *L'univers du Petit Prince* sont à l'affiche les samedi et dimanche matins. Horaire et informations : (514) 872-4530. Renseignements astronomiques : (514) 861-CIEL.

Le Planétarium de Montréal
www.planetarium.montreal.qc.ca